L'ECHO

DU

MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Fondateur GASTON MERY

ANNÉE 1910

RÉDACTION : Mme E. Gaston Mery, Directrice-Rédactrice en chef, 6, Avenue Gambetta, CLICHY (Seine)

ADMINISTRATION : 19, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS. — Tél. 818-94

ABONNEMENTS { FRANCE : Un an, **10** francs. Six mois, **6** francs.
ETRANGER : Un an, **12** fr. **50**.

PARIS

ALFRED LECLERC, ÉDITEUR

19, Rue Monsieur-le-Prince, 19 (6e)

Tout ce qui concerne les abonnements, la vente au numéro et la publicité, doit être adressé à l'Administration

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

L'ECHO

DU

MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Fondateur : **GASTON MERY**

ANNÉE 1910

ABONNEMENTS { FRANCE : Un an, **10** francs. Six mois, **6** francs.
ETRANGER : Un an, **12** fr. **50**.

RÉDACTION : Mme E. Gaston Mery, Directrice-Rédactrice en chef, 6, Avenue Gambetta, CLICHY (Seine)
ADMINISTRATION : 19, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS. — Tél. 818-94

PARIS
ALFRED LECLERC, ÉDITEUR
19, Rue Monsieur-le-Prince, 19 (6e)

Tout ce qui concerne les abonnements, la vente au numéro et la publicité, doit être adressé à l'Administration
On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1910

Table des Illustrations

Supplément au numéro du 15 décembre 1910 de l'*Echo du Merveilleux*.

QUATORZIÈME ANNÉE. — N° 312 1er Janvier 1910. LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO
DU
MERVEILLEUX
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Vers l'Avenir

Gaston Mery avait l'habitude, au début de chaque année, d'entretenir cordialement ses lecteurs, qui étaient ses amis, des progrès de l'*Echo du Merveilleux*. Et chaque année il pouvait, en effet, constater avec joie un progrès nouveau.

La petite feuille dont nous rédigeâmes le premier numéro il y a treize ans, dans une modeste chambre du boulevard de Clichy, avait grandi, avait fait son chemin, d'une marche rapide et sûre. Grâce à l'habile direction d'un journaliste consommé, esprit ingénieux et vif, d'une curiosité universelle, l'*Echo* avait pris tout de suite cette vivante physionomie qui le distingue entre les revues similaires. Les sceptiques même prenaient plaisir à le lire et la grande presse citait volontiers ses articles, toujours animés des reflets de l'actualité.

Surtout avide de vérité, la poursuivant avec passion, mais avec une bonne foi parfaite dans l'étude et la discussion des faits, Mery fit rendre à son journal ce son d'honnêteté sans lequel il n'est pas de succès solide pour un homme ou pour une feuille. Les théologiens, un peu effrayés d'abord, les savants, très méprisants au début, accordèrent bientôt leur attention et leur confiance à ce hardi pionnier du Mystère, à cet explorateur audacieux des *terra incognita* du Métapsychisme, qui risquait d'autant moins de s'y égarer que les lumières de la foi secondaient l'acuité de sa vision et la sûreté de sa méthode, comme les projections du phare guident le navigateur à travers les récifs. C'est alors que se produisit, dans le public et chez les savants indépendants, ce vit courant de curiosité vers des questions jusqu'alors dédaignées. Et de même que l'on avait vu les journaux emprunter à l'*Echo* des articles amusants et curieux, on vit les savants enhardis lui emprunter le meilleur de leur documentation.

Oui, l'*Echo* grandissait chaque année. Il s'était mis en société et dans ses meubles; il avait augmenté le nombre de ses pages ; il publiait des illustrations. Enfin — et c'était là le progrès nouveau dont Mery nous entretenait avec joie l'an dernier à pareille époque — il avait un éditeur et une librairie. Une librairie honorée dans le monde savant, la Librairie Leclerc, avait désiré mettre sa firme sur l'*Echo du Merveilleux* et le comprendre parmi les publications qu'elle éditait. C'était une consécration du caractère scientifique de nos recherches.

On le sait trop, peu de mois après cet article du 1er janvier 1909, — « les Horizons nouveaux », — article plein d'une légitime fierté de l'œuvre accomplie et d'une espérance si justifiée en l'avenir, Gaston Mery succombait, frappé en pleine force. Les « Horizons nouveaux » qui s'ouvraient à lui étaient ceux de l'éternité, où apparaissent aux yeux désillés l'ordre merveilleux du monde et la miséricordieuse équité de Dieu.

C'est avec un vif serrement de cœur que je m'adresse aujourd'hui aux lecteurs de l'*Echo* à la place de Gaston Mery, — à titre, simplement, de plus ancien collaborateur de son œuvre. Certes, sa mort était le coup le plus rude qui pût frapper ce journal ; mais il vous eût dit lui-même, si son esprit si épris de vie eût consenti à envisager une telle éventualité, que même une perte aussi cruelle ne pouvait entraver le succès de l'*Echo*, au point où il est parvenu, — pas plus que la perte du pilote ne peut arrêter le navire, sorti des passes, et voguant dans la haute mer.

Mery nous laisse sa méthode, cette méthode positive et expérimentale qu'il introduisit dans un domaine où la science refusait de pénétrer, et où la voilà maintenant engagée à sa suite. Il nous laisse l'acquis de ses recherches, ses idées sur la constitution de la matière, sa conception de la pesanteur, sa théorie de la force médiamnique, ses hypothèses sur les images-moules, et tant d'autres, qui ont fait leur chemin. Il laisse encore sur maintes questions métapsychiques des idées et des notes précieuses dont est dépositaire la Confidente de sa pensée, qui vécut dans l'intimité de son esprit comme dans l'intimité de son cœur. Mery sera donc toujours efficacement en esprit avec ses continuateurs.

La direction de ce journal a affirmé la fidélité avec laquelle continuerait d'être appliqué le programme qui a fait le renom et la fortune de l'*Echo* : « Puiser dans l'histoire, ne point négliger la littérature, mais s'intéresser spécialement aux manifestations psychiques contemporaines, qui peuvent être constatées avec tous les moyens de contrôle désirables ; — s'attacher, dans les faits qui offrent les apparences de l'extra-naturel, à faire le départ entre l'inexpliqué devant lequel la Science s'avoue actuellement impuissante, mais qui n'est pas en contradiction avec les lois de la nature connues, et l'inexplicable, qui, en opposition avec ces lois, semble avoir sa source dans des influences de l'Au-delà ; — pour la première catégorie de phénomènes, ne point s'interdire d'émettre et de provoquer des hypothèses, mais sans parti pris ; pour la seconde catégorie se tenir sur la plus extrême réserve ; exposer, à l'occasion, les systèmes des différentes Ecoles qui s'occupent de l'Invisible, spirites, occultistes, théosophes...etc., mais laisser toujours le dernier mot aux théologiens, si particulièrement compétents en ces matières. »

On vous a dit aussi que d'éminents écrivains viendront tour à tour renforcer le groupe fidèle des anciens collaborateurs. De brillants articles signés de noms connus ont déjà montré la réalisation de cette promesse.

C'est donc avec confiance que l'*Echo du Merveilleux* espère non seulement retenir, mais augmenter son nombreux public qui, par sa sympathie active, ses communications, ses conseils, est lui-même le principal collaborateur de l'œuvre à laquelle il s'est attaché.

Et de cette œuvre l'utilité ne fut jamais plus évidente. Hier même, à l'Académie et en qualité de directeur de cette illustre Compagnie qui est encore un peu le dernier salon de la pensée française, M. Pierre Loti ne craignait pas de faire ces déclarations, d'un pessimisme désolé.

« Nous ne savons et ne saurons jamais rien : c'est le seul fait acquis. La vraie science n'a même plus cette prétention d'expliquer, qu'elle avait hier. Chaque fois qu'un pauvre cerveau humain d'avant-garde découvre le pourquoi de quelque chose, c'est comme s'il réussissait à forcer une nouvelle porte de fer, mais pour n'ouvrir qu'un couloir plus effarant, plus sombre, qui aboutit à une autre porte plus scellée et plus terrible. A mesure que nous avançons, le mystère, la nuit s'épaississent, et l'horreur augmente. »

L'auteur des *Désenchantées*, en parlant ainsi, montrait qu'un grand écrivain descriptif peut n'être qu'un penseur médiocre, et surtout bien mal informé du mouvement des intelligences. Loti fait, du reste, volontiers l'aveu du second point, sinon du premier, et tire vanité de ne rien lire.

Jamais, au contraire, la « vraie science » n'eut davantage l'ardeur d'expliquer, et jamais elle ne fit de plus heureux effort que celui qui se poursuit à cette heure dans les voies où l'*Echo du Merveilleux* guide depuis si longtemps ses lecteurs. Des constatations imprévues bouleversent les lois qui semblaient les plus certaines, comme celles de la physique, et vont contraindre à construire un autre système du monde. C'est la science qui apportera demain aux intelligences résolument closes, comme celle de Loti, à toute révéla-

tion, la clef de ces portes de fer et de ces couloirs de ténèbres derrière lesquels brille la Lumière qui fut révélée aux petits et aux humbles, mais dont les superbes n'avaient pas voulu.

GEORGE MALET.

UNE CONFÉRENCE DE M. JEAN RICHEPIN

LES ORACLES DE LA GRÈCE

Une conférence de M. Jean Richepin est toujours un régal littéraire. Il sait exprimer, dans une langue légère et pleine d'images, les aspects multiples de la Beauté. Aussi m'a-t-il paru particulièrement intéressant de résumer, pour les lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*, la brillante causerie qu'il vient de faire à l'Université des Annales, sous ce titre : « Oracles, pythonisses, sorcières et médecins de la Grèce. Pendant une heure trop vite écoulée, il a promené son auditoire dans un domaine de Légende et de Poésie.

Le conférencier évoque tout d'abord la ville de Delphes, en Phocide, où se trouvait le Temple des Oracles, consacré à Apollon, l'un des plus fameux de l'Antiquité. La ville était située à mi-côte sur les flancs du Mont Parnasse, au-dessus des précipices et dominant la vallée du Plistos, où chante la fraîche fontaine de Castalie. On sait que cette fontaine, née de la métamorphose d'une nymphe, inspirait le génie poétique à ceux qui venaient y boire. La Pythie de Delphes y trempait parfois les lèvres, avant de s'asseoir sur son trépied.

Avant de parvenir au Grand Temple,on rencontrait deux temples plus petits consacrés à Latone et à Pallas. De toutes parts, s'érigeait un peuple de statues. La Grèce toute entière avait prodigué dans ce sanctuaire les ressources de son art et de sa richesse. Dans l'enceinte du grand Temple, on pouvait admirer 13 statues d'or massif, faites avec les dépouilles des Perses, sculptées par Phidias et représentant les héros des guerres Persiques. C'était donc une sorte de Westminster antique. Des cités, des rois, de simples particuliers richissimes y apportaient leurs offrandes. C'est ainsi qu'on y remarquait un livre en or, don de la poétesse Aristomaché, ce qui, entre parenthèses, démontre que les poétesses ne sont pas particulières à notre siècle.

L'un des caractères les plus curieux du Temple de Delphes était de servir de lieu de dépôt pour les trésors. On y confiait des fortunes à la garde du dieu, comme aujourd'hui on prend un coffre-fort dans une banque. Les trésors étaient renfermés dans de petits édifices et personne ne s'avisait d'y toucher.

Le trésor le plus riche était celui des Corinthiens. Il contenait, entre autres raretés et opulences, le collier d'Hélène, des statues et des vases en or massif, cadeaux de Gygès et de Crésus, roi de Lydie, un cratère d'argent, capable de contenir 1360 amphores de vin, un autre cratère ne pesant pas moins de 500 kilogrammes d'or.

La valeur de toutes ces richesses était évaluées à 10.000 talents grecs, soit environ 60 millions de notre monnaie, en remarquant toutefois qu'à cette époque l'or était beaucoup plus rare qu'aujourd'hui.

Devant le temple se trouvait une pierre sacrée, sorte de phallos, qui était considérée comme le nombril du monde.

Le temple lui-même, primitivement construit en métal, avait été reconstruit en pierre et marbre. Sur le fronton, on voyait les effigies de Pallas, d'Arthémis, des Muses et de Bacchos. Aux colonnes étaient suspendus les boucliers des Athéniens, vainqueurs à Marathon. Les murs étaient ornés de peintures ou de sentences de sagesse telles que : ΜΗΔΞΝ ΑΓΑΝ ou ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ.

Enfin à l'intérieur dominait une colossale statue d'Apollon en bronze, avec, à ses pieds, le fauteuil de bronze où Pindare chantait l'hymne à Apollon.

Mais voici le sanctuaire de l'Oracle, l'Antre de la Pythie. C'était une sorte de caverne obscure, à laquelle on parvenait par un chemin en pente. Il en sortait des parfums, de l'encens, de la fumée et aussi, pour griser l'oreille en même temps que l'odorat, des soupirs de flûte, des accords de lyre et de longs gémissements.

Au fond de cette caverne se trouvait le trépied et, sous le trépied, un trou profond et mystérieux.

Ce trou avait sa légende. Il avait été, dit-on, découvert par un berger à une époque où, seules, les chèvres paissaient sur les flancs du Parnasse. Ce berger avait constaté avec étonnement que ses bêtes, en parvenant devant ce trou, étaient prises d'un tremblement et qu'une sorte de terreur sacrée s'emparait de leurs membres. Lui-même ayant voulu s'en approcher, avait éprouvé le même trouble et il en avait été de même pour tous les témoins de ce prodige. On en avait conclu que cet orifice laissait sortir le souffle du dieu Apollon et celui de la Terre profonde.

Du trou s'échappait un souffle froid. M. Richepin croit que ce souffle n'était autre que de l'acide sulfureux ou, plus probablement encore, de l'oxyde de carbone. On sait que ce dernier gaz, dit aussi gaz hilarant, a la propriété de surexciter le système nerveux. C'est celui qu'absorbent les Aïssaouas, lors-

qu'ayant aspiré les émanations d'un brasier, ils tombent dans un état délirant pendant lequel, comme anesthésiés, ils se font d'atroces blessures, sans paraître en souffrir. Est-ce là la véritable explication du délire de la Pythie ? Peut-être, mais pourquoi vouloir ainsi dépouiller la légende ?

On venait consulter l'oracle de tous les points de la Grèce, en véritables processions, on pourrait presque dire en pélerinages. De graves événements politiques, des guerres sanglantes en furent souvent le résultat.

Un collège sacré, composé de prêtresses, de sacrificateurs, d'augures, de poètes présidait aux oracles.

Quand on voulait consulter la sibylle, on se purifiait au préalable dans les eaux de la fontaine Castalie. On offrait des sacrifices et des dons. Inutile de dire qu'il fallait être fortuné pour pouvoir obtenir un oracle. Il fallait aussi que la Pythie fût dans un état favorable...

Cinq prêtres conduisaient le consultant auprès de la Pythie.

Celle-ci fut choisie, au début, parmi des jeunes filles jeunes et belles. Mais l'une d'elles ayant été enlevée par un Thessalien, il fut décidé que les nouvelles devineresses auraient au moins cinquante ans d'âge. Elles ne conservaient de la première institution que le costume virginal : robe blanche, couronnes de lierre et de laurier. On avait soin de les prendre pauvres et simples d'esprit.

On installait la Pythie sur le trépied, malgré elle, presque de force, tant cette épreuve devait être pénible pour elle. A peine assise, on la voyait pâlir. Elle était prise de soubresauts, puis de convulsions. Dans un état de délire, elle poussait des cris inarticulés, puis de véritables hurlements. Les paroles proférées au cours de cette crise étaient précieusement recueillies par les prêtres, puis soumises aux poètes sacrés à qui incombait le soin de traduire l'oracle en vers.

Ramenée chez elle, la Pythie restait abattue et il lui fallait de longs jours pour se remettre de cette terrible secousse.

Pendant que M. Richepin décrivait magnifiquement les fureurs de la Pythie, je revoyais, par je ne sais quelle association d'idées, le banc du collège, et la classe de rhétorique, où, jeune potache imberhe, j'ânonnais les beaux vers de Virgile :

At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo (1).

Et aussi cet autre passage du VI[e] livre de l'Eneide :

Talibus ex adito dictis Cumœa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit
Obscuris vera involvens : ea frena furenti
Concertit et stimulos sub pectore vertit Apollo (2).

Mais revenons à Delphes. Les vers de l'oracle offraient un sens ambigu (*obscuris vera involvens*) et M. Richepin en déduit tout naturellement que les prêtres en étaient les interprétateurs complaisants. C'est ainsi que le fameux oracle, qui poussa Pyrrhus, roi d'Epire, à déclarer la guerre à Rome, était ainsi conçu :

Aiote, Eacide, romanos vincere posse.

Cette prédiction permettait à Pyrrhus de croire qu'il vaincrait les Romains, alors qu'elle pouvait très bien s'interpréter dans le sens contraire.

D'ailleurs, il y eut dans l'antiquité des incrédules, Lucien qui fut le Voltaire de la Grèce, disait s'étonner que les dieux fissent d'aussi mauvais vers.

A ce propos, M. Richepin a cru devoir pousser une pointe d'ironie — oh ! sans méchanceté — contre les Centuries de Nostradamus, prétendant que les commentateurs de ce voyant réussissaient à découvrir dans les célèbres prophéties tout ce qu'ils souhaitaient y trouver. Je ne suivrai pas le conférencier sur ce terrain qu'il paraît avoir lui-même très peu approfondi.

***

Traiter de la médecine en Grèce, ce n'est pas sortir du domaine du merveilleux, car les médecins grecs qui précédèrent Hippocrate ressemblaient davantage à des charlatans et à des rebouteux qu'à des savants. Apollon n'était pas seulement prophète, il était aussi médecin. Il avait pour attributs non seulement la longue robe du prêtre, mais aussi le serpent et le bâton du guérisseur. Il était le père d'Asclépios ou Esculape, dont on connaît l'harmonieuse légende.

Asclépios, tout enfant, fut abandonné sur le mont Titthion, non loin d'Epidaure, dans le Péloponèse. Il fut nourri par une chèvre et veillé par un chien. Plus tard, il fut confié aux soins du centaure Chiron qui connaissait l'art de réduire les luxations et de faire usage des simples. Chiron lui enseigna ses secrets et l'élève surpassa si bien le maître qu'il fut bientôt capable de ressusciter les morts. Adès, furieux de

(1) Mais encore insoumise au joug d'Apollon, la prêtresse emplit l'antre de ses gestes, s'efforçant en vain d'expulser le dieu puissant de sa poitrine ; plus elle se débat, plus le dieu fatigue sa bouche écumante, plus il dompte sa fougue, plus il en fait sa chose.

(2) C'est ainsi que la sibylle de Cumes rend, sur le trépied, des oracles redoutables et remplit son antre de hurlements, enveloppant la vérité d'un voile obscur ; car Apollon, comme si la possédée était un cheval indompté, secoue les freins et frappe de l'éperon.

voir un mortel lui ravir ses Ombres, punit Asclépios en le foudroyant. Apollon, à son tour, se vengea de cette injure en tuant à coups de flèche les Cyclopes, coupables d'avoir forgé la foudre. Quand la paix fut conclue, par l'entremise de Jupiter, Asclépios ressuscita sous la forme d'un dieu.

Asclépios fit partie de l'expédition des Argonautes, en Colchide, avec Hercule et Jason. Pendant son voyage en Chersonèse, il apprit des sorcières de ce pays, et notamment de Médée, l'art des narcotiques et des baumes, où l'on employait sans doute la jusquiame, la belladone et les solanées.

Dans l'Odyssée, il est question d'un liquide appelé *Nepentès* qui verse l'oubli et qu'Hélène mêlait au vin de ses hôtes. M. Richepin y voit un lointain ancêtre du haschich.

Asclépios transmit ses secrets à ses deux fils Macaon et Podalire, qui fondèrent à Epidaure un temple qui est un véritable « sanatorium » et dont la description est curieuse.

Dans ce temple erraient des serpents et des chiens familiers. Quand on y faisait une cure, on se purifiait d'abord, puis on se mettait à la diète, pendant plusieurs jours. On couchait dans une salle obscure, où brûlaient des herbes et là, pendant le sommeil, le dieu — M. Richepin dit : les prêtres — interrogeait le malade et lui indiquait le remède.

Ce temple était, en même temps qu'un lieu de cure, un lieu de plaisir et de distraction. On y assistait à des spectacles plaisants, à des auditions musicales. Dans la salle principale, des peintures de Pausias représentaient l'Amour tenant une lyre et la déesse l'Ivresse légère.

Serpents et chiens se promenaient parmi les spectateurs, j'allais dire les touristes, et on s'en servait pour calmer la fièvre, ou pour lécher les plaies.

On voyait dans le temple d'Epidaure de véritables ex-voto. Un personnage se louait d'avoir été guéri d'un panari par un serpent, un enfant aveugle vantait la langue bienfaisante d'un chien.

Hippocrate, le grand médecin grec et le premier qui eut une méthode scientifique, avait étudié les remèdes des Asclépiades et n'avait pas dédaigné d'en adopter certains.

***

Tel fut le captivant sujet traité par l'éminent conférencier. Mais je n'ai rendu ni l'élégance de la parole, ni l'éclat des images, ni l'éloquence narrative avec quoi toutes ces choses furent dites.

R. Faral.

ENCORE

LA SALETTE ET TILLY

Avant de montrer le lien qui semble rattacher Tilly à Lourdes — ce que nous ferons dans un prochain article — parlons encore une fois des relations frappantes qui existent entre les prédictions faites par la Sainte Vierge, sur un versant des Alpes, le 19 septembre 1846, aux deux jeunes pâtres Mélanie Calvat et Maximin Giraud, et celles qui furent faites, par deux fois, à Tilly : d'abord, le 8 décembre 1901 ; ensuite, le 6 juin 1902.

Marie Martel, depuis plus de trois ans déjà, ne voyait plus « la Sainte Vierge » ; néanmoins, elle continuait de temps à autre de jouir de ses auditions, tout comme la Bienheureuse Jeanne d'Arc entendait jadis ses « Voix », c'est-à-dire saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite. D'où il résulte que les *auditions surnaturelles* ne doivent point paraître plus extraordinaires, à notre époque, que les *visions du même genre*, soit dit en passant.

Remarquons, en outre, que les apparitions de Tilly ont commencé l'année même du *premier cinquantenaire* du grand fait de la Salette, en avril 1896, et que les visions de « la Sainte Vierge » ont duré trois années, sur le plateau de Tilly, depuis le 25 avril 1896, jusqu'au 25 avril 1899, où Marie Martel la contempla une dernière fois, durant 50 minutes, ainsi que le constata l'*Echo du Merveilleux* du 1er mai suivant, et dont le numéro du 15 mai donna les intéressants détails. Cette coïncidence d'années : 1846-1896, n'est-elle pas assez remarquable pour mériter maintenant d'être signalée ?

Or, ce fut le 8 décembre 1901 que la voyante en question entendit, pour la première fois, sortir des lèvres mêmes de sa céleste Interlocutrice ces paroles distinctes :

« *Tout ce que j'ai prédit à la Salette va maintenant arriver.* »

Six mois plus tard — nous ne l'avions pas suffisamment fait ressortir dans notre article précédent — ce fut « Notre-Seigneur lui-même » qui, au jour de la fête de son Sacré-Cœur — lendemain de l'octave de la Fête-Dieu — confirma la parole de « sa Mère », en disant cette fois et à son tour :

« *Tout ce qui a été prédit à la Salette va arriver* ».

C'était le vendredi 6 juin 1902, jour où l'on commençait à célébrer sous semaine la solennité dont il s'agit, dans le diocèse de Bayeux.

Il nous semble utile de donner ces précisions, qui ont du reste témoigné déjà leur importance.

En effet, dès le mois suivant — juillet 1902 — commençait en grand, sur toute l'étendue du territoire français, l'odieuse campagne contre les congréganistes, pour leur interdire désormais la plupart des écoles publiques et les y remplacer par des laïques, avec défense de s'occuper d'instruction religieuse.

Ainsi, ne tardait pas à se trouver réalisée cette autre annonce, faite également le 6 juin, à la même Marie Martel, et dont certains sceptiques, bien à tort, avaient fait des gorges chaudes:

Il faut bien prier pour tous les évêques (sic), *car ils vont avoir bientôt beaucoup à souffrir.*

Eh bien, voilà plus de sept ans qu'elles durent, ces épreuves, et elles menacent de s'aggraver encore, hélas !

Y avait-il tant lieu d'en rire, à leur approche ?

Cette réflexion en amène tout naturellement une autre, qui s'impose, elle aussi, à tout esprit non prévenu.

Quel a été le thème principal de toutes les recommandations faites à la Salette par la Très Sainte Vierge? — Toujours l'appel à la pénitence, à la conversion, pour *éviter*, ou du moins pour *atténuer*, les terribles châtiments que son divin Fils tient en réserve pour punir les hommes endurcis dans leur révolte contre Dieu.

Il en a été de même à Tilly, où maintes fois la principale voyante a entendu « la Vierge » lui dire de prier pour les pécheurs, de souffrir pour les pécheurs et de faire pénitence pour eux. Qu'on relise donc les premières années de l'*Echo du Merveilleux*, et l'on sera convaincu de cette préoccupation réitérée de l'Apparition des champs Lepetit, dans ses recommandations à sa confidente privilégiée de l'endroit.

Enfin, dernière analogie digne de remarque : Tilly et Marie Martel — tout comme la Salette et Mélanie Calvat, n'ont cessé d'être en butte à la contradiction, plus ou moins prononcée, plus ou moins tenace, trop souvent même ridicule, systématique et insensée !

C'est là, toutefois, un signe rassurant et une bonne note en faveur de la mission de l'une et de l'autre, ainsi que pour les événements merveilleux des deux localités célèbres de notre époque. Car, généralement, les œuvres sérieuses, les grandes œuvres sont marquées au coin de la contradiction, dans les desseins providentiels.

A-t-on assez décrié, honni, dédaigné de son vivant, l'humble confidente de la Vierge en pleurs des Alpes ? — Pourquoi? Parce qu'elle a toujours annoncé des *choses qui ne plaisent point*. Mais est-ce là un motif vraiment admissible pour des gens tant soit peu sensés?

Qu'on lise donc quelqu'une de ses lettres nombreuses, si documentées toujours et si précises, dans le volume *Notre-Dame de la Salette et ses deux élus* (1) et l'on verra bientôt qu'il est bon de faire le plus grand cas de la Salette et de ses avertissements miséricordieux si fidèlement transmis, durant 60 ans, par celle qui en avait assumé la lourde et pénible charge.

Quant à la voyante de Tilly, qui ne mérite certes pas d'être ainsi vilipendée, qu'on juge de l'hostilité opiniâtre de ses adversaires, par l'article récent que voici, et contre lequel les feuilles, pourtant bien pensantes, sont restées muettes... comme des carpes. C'était vers le commencement de septembre, sous le titre moqueur : *Un vrai miracle à Tilly.*

« En ces derniers temps, un véritable miracle s'est abattu sur cette terre connue par son aridité avant qu'elle ne soit engraissée par les mômeries de Marie Martel et arrosée de ses larmes d'hystérique. Une dame Coetlosquet, veuve d'un riche industriel des Vosges, a acheté les champs Lepetit, trente hectares environ, pour 500.000 francs, contrat en mains, etc... »

Mme du Coetlosquet est, on le voit, désignée d'une façon assez dédaigneuse ! Mais la voyante, elle, combien plus encore, surtout une seconde fois, au début d'octobre !

Ah ! comme le regretté Gaston Mery aurait fustigé ces vilenies, s'il eût vécu, bien que la pauvre fille ainsi calomniée les ait ignorées jusqu'à cette heure peut-être, ou déjà pardonnées !

LÉO FRANC.

UN MOT D'EXPLICATION

Nous avons beau relire notre article du 1er novembre sur *la Salette* et *Tilly*, où nulle part nous n'avons employé le mot *prophéties*, nous n'avons su trouver en quoi nous aurions franchi les bornes d'une sage réserve.

Des *annonces*, des *prédictions* ont été faites et sont tombées dans le domaine public : est-ce donc pour être mises sous le boisseau ?

Elles n'ont pas été « livrées officiellement » par Rome : est-ce un motif pour les empêcher d'exister et de mériter quelque attention ?

Quant aux faits de Tilly — que notre critique juge lui-même « cependant si nets et si contrôlés » — nous nous contentons de les relater, sans porter sur eux « un jugement définitif » que n'a pas encore porté « l'autorité épiscopale » (car, seule, elle en a le droit, nous l'avons toujours dit). Mais *relater* des faits merveilleux, est-ce donc les *juger ?*

Que « les prédictions de Mélanie » soient « terrifiantes », est-ce une raison aussi pour les passer sous silence ? La Céleste Ambassadrice du 19 septembre 1846 avait pourtant

(1) 3 fr. 50 *franco* aux bureaux de l'*Echo du Merveilleux*, 19, rue Monsieur-le-Prince, à Paris (VIe).

conseillé elle-même — à deux reprises — à son humble messagère, ainsi qu'à son compagnon Maximin, de les faire « passer à tout son peuple ».

D'ailleurs, est-il vraiment sage de taire des prédictions, bien réelles et dûment constatées par les deux papes Pie IX et Léon XIII, sous prétexte qu'elles sont « terrifiantes ? » — Si « les Pères de la Salette *n'osèrent* pas insérer dans leurs annales ces prédictions terrifiantes », est-ce qu'il y a, par suite, pour Léo Franc « un devoir d'imiter leur conduite », si lui-même, avec bien d'autres, ne la juge pas « prudente », à l'instar de Monsieur H. L. ?

Ne vaut-il pas mieux suivre l'avis de saint Grégoire-le-Grand, lequel a dit expressément que *la prévision des maux futurs est utile pour mieux les supporter ?*

N'en déplaise donc à tous nos critiques, livrons en terminant à leurs méditations une parole mémorable de Pie IX au R. P. Giraud, ancien supérieur de la Salette, qui lui demandait son sentiment à l'égard des prédictions salettines : « *Le secret de la Salette ?* mon fils, *ce que j'en pense ?... Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* » (Voir les *Annales de Notre-Dame de la Salette* du mois d'août dernier, page 69). — Sont-elles *officielles*, celles-là ? — Donc, non suspectes, n'est-ce pas ?

L'autre parole de Pie IX, qui connaissait les secrets des enfants de la Salette depuis le 18 juillet 1851, est celle-ci :

« La Société est à la veille d'un fléau qui doit ressembler à l'engloutissement des Egyptiens dans les flots de la mer Rouge. »

Pie IX tenait ce langage en décembre 1873. — Mais, était-il prudent alors ?

Léo Franc.

Reportages dans un fauteuil

⁂ *Almanachs.*

Qui peut prendre sans un petit frisson l'almanach de l'année nouvelle ? J'entends parmi ceux d'entre nous qui sont arrivés à l'âge où l'on n'attend plus guère de surprises agréables de la vie, où l'on n'a d'autre espoir que de cultiver quelque temps encore son jardin, comme disait Candide. Quels amis disparaîtront, pendant ces trois cent soixante-cinq jours, justifiant le mot mélancolique de Barbey d'Aurevilly octogénaire : — « Ce qu'il y a d'ennuyeux dans la vie, c'est qu'on y meurt trop ! » Quels maux nous frapperont nous-mêmes ? Depuis tant de siècles, tout l'effort des astrologues ne tend qu'à deviner ce mystère du calendrier.

Il ne semble pas que l'almanach ait subi la crise du livre. Jamais on n'en édita davantage. Il y en a pour tous les goûts, amusants, pratiques, luxueux, et sur tous les sujets, depuis l'agriculture jusqu'à l'astronomie. Les almanachs en chansons, seuls, ont peut-être diminué depuis que M. de Jouy, il y a précisément un siècle, dans son fameux feuilleton de la *Gazette de France* qu'il signait « l'Hermite de la Chaussée d'Antin », en comptait soixante-deux ! L'almanach était alors un objet d'étrennes :

« Il est d'usage qu'au premier de l'an la *toilette*, le *vide-poche*, le *bonheur de jour* d'une petite-maîtresse soient remplis d'Almanachs ; mais vous n'y trouverez ni le *Chansonnier des Variétés*, qu'un papier commun et une impression grossière rendent tout au plus digne de figurer sur les comptoirs subalternes ; ni la *Lyre d'Anacréon*, délices des ouvrières en linge ; ni l'*Almanach de Famille*, ressource des gouvernantes et des percepteurs ; ni même le *Chansonnier des Grâces*, malgré les prétentions de son titre. Les Almanachs de bon goût, les seuls admis aux honneurs du boudoir, sont : le *Petit almanach des Dames*, l'*Almanach dédié aux Demoiselles*, l'*Almanach de la cour et de la ville*, l'*Almanach dédié aux Dames*, et dix ou douze autres recommandables aux mêmes titres, c'est-à-dire par la beauté des gravures, des caractères et du papier, par le luxe de la reliure, où brillent en cent façons la moire, le tabis et le maroquin. Mais que cet éclat est peu durable ! A peine ces fastueux almanachs ont-ils brillé quelques jours entre les mains blanches et parfumées de celle à qui ses adorateurs en ont fait hommage, à peine le jour des Rois est-il arrivé, que ces brillants livrets, abandonnés aux enfants, passent du salon à l'antichambre, où leurs feuillets salis, leur reliure en lambeaux, amusent encore quelques instants l'oisiveté des laquais. *Sic transit gloria mundi.* »

Mais nous n'avons à nous préoccuper ici que des almanachs qui ont ouvert leurs pages au merveilleux.

⁂

Le plus ancien est, sans doute, celui du moine Guinklan, qui vivait en Bretagne au IIIe siècle et comprenait chaque année un petit ouvrage sur le cours du soleil et de la lune, dont il faisait prendre de nombreuses copies. Cet opuscule avait pour titre *Diagonon al manah Guinklan*, mots celtiques qui signifient « Prophéties du moine Guinklan ». Par abréviation, on nomma ce manuscrit *al manch*, « le moine », et c'est précisément de là que viendrait le mot almanach.

On trouve, du reste, des almanachs dans la plus haute antiquité, chez les Chinois, les Indous, les Egyptiens et les Grecs ; les Romains les nommaient *fastes*. Ils furent d'un usage général dans la chrétienté ; avant l'invention de l'imprimerie on les copiait dans les livres d'église, où ils servaient à indiquer les fêtes religieuses ; on les affichait. On faisait aussi des calendriers perpétuels qui pouvaient être consultés très longtemps, car l'usage des Almanachs annuels ne remonte pas au-delà du XVIe siècle, où l'on voit Rabelais

publier l'*Almanach pour l'année 1533, calculé sur le méridional de la noble cité de Lyon*, et ceux des années 1535, 48 et 50.

L'astrologie, jusque-là, ne s'était pas introduite dans les almanachs français comme autrefois chez les Romains et les Anglo-Saxons. Mais Nostradamus, sous Henri II, vient combler cette lacune. Il eut de nombreux imitateurs, et l'on voit la sagesse de nos Rois s'en alarmer. Sous Charles IX paraît une ordonnance exigeant avant l'impression de tout almanach le visa de l'évêque du diocèse. En 1579, Henri III défend d'insérer dans les almanachs aucune prédiction relative aux affaires politiques, défense renouvelée par Louis XIII en 1628.

Pierre Larrivez, poète dramatique et astrologue champenois, publia, de 1618 à 1648, un almanach rempli de prédictions. Il croyait à ses prophéties, qu'il faisait avec méthode, d'après des thèmes astrologiques. Il ne mangeait pas de poisson parce que, selon son horoscope, il devait mourir étranglé par une arête, accident qui n'eut pas lieu.

Pierre Van Bruhesen, docteur et astrologue de la Campine, mort à Bruges en 1571, publia dans cette ville, en 1550, son *Grand et Perpétuel Almanach*, où il indique scrupuleusement, d'après les principes de l'astrologie judiciaire, les jours convenables pour se purger, se baigner, se raser, se faire saigner et couper les cheveux et appliquer des ventouses, le tout suivi de prédictions particulières et générales.

Cet almanach causa d'autant plus de rumeur à Bruges que le bourgmestre, adepte convaincu de l'astrologie judiciaire, fit défense expresse à quiconque exerçait dans sa ville « le métier de barberie », de rien entreprendre sur le menton de ses concitoyens les jours prohibés.

Un médecin de Bruges, Françòis Rapaert, fâché de voir qu'un Almanach empiétât si heureusement sur le domaine de la Faculté, lança contre Bruhesen un autre *Grand et perpétuel Almanach* ou *Fléau des empiriques et des charlatans*, écrit en latin. Mais Pierre Haschaert, chirurgien, partisan de l'astrologie et ami de l'astrologue, défendit chaudement Bruhesen dans un livre qu'il fit paraître sous le titre de *Bouclier astrologique*.

Le bon chanoine Mathieu Laensberg, dont le premier Almanach parut à Liège en 1636, fit faire à l'Almanach prophétique un pas immense. Il mêlait force recettes et bizarreries médicales à des pronostications. Il ne faut pas oublier l'Almanach astrologique de Verave n, docteur en médecine et en chirurgie, qui parut en 1576, à Anvers, avec un très vif succès, ni en Angleterre, le célèbre Almanach de Lilly, *Merlinus Anglicus*, par lequel fut prédit le grand incendie de Londres.

***

Ces prédictions des almanachs étaient lues et commentées avidement. Tallemant des Réaux raconte, en s'en raillant, l'anecdote d'une dame de très petite extraction qui, ayant vu pronostiquée dans l'almanach la mort d'un grand personnage, disait avec ostentation : « Hélas ! Dieu garde mon père ! »

Bayle raconte que Marcellus, professeur de rhétorique au collège de Lisieux, à Paris, ayant composé en latin l'éloge du maréchal de Gassion, tué d'un coup de mousquet au siège de Lens, était près de le réciter en public quand un vieux docteur courut représenter au recteur de l'Université que le maréchal étant mort dans la religion réformée, son oraison funèbre ne devait pas se prononcer devant une université catholique. Le recteur convoqua sur-le-champ une assemblée qui fut de l'avis du vieux docteur et on pria Marcellus de supprimer son panégyrique. Pendant qu'il gémissait sur toute cette éloquence perdue, les astrologues triomphaient, faisant remarquer à tout le monde que dans l'almanach de Pierre Larrivey, pour cette même année 1648, il se trouvait entr'autres prédictions, celle-ci : *Latin perdu*.

En 1774, Mme Dubarry fit supprimer autant qu'elle le put tous les almanachs de Liège, parce qu'on y lisait dans les prédictions du mois d'avril : « Une dame des plus favorisées jouera son dernier rôle. » Elle répétait sans cesse : « Je voudrais bien que ce vilain mois d'avril fût passé ! » Il se trouva, en effet, que le mois d'avril termina son rôle, Louis XV étant mort le 10 mai suivant.

On sait de quel immense succès jouit l'*Old More* en Angleterre.

L'*Echo du Merveilleux* fait cette année à ses lecteurs la surprise d'un charmant almanach. Que n'étudie-t-il la question de l'almanach prophétique?

G. DE CÉLI.

Réponses à quelques critiques

La tentative faite par M. Timothée, pour coordonner les diverses indications prophétiques, me paraît très intéressante. C'est la première fois qu'on essaie une pareille synthèse, et qu'on cherche à relier ces éléments épars, en affectant des dates précises aux principaux évènements; cela présente, pour quelqu'un qui s'occupe d'astrologie, un intérêt tout à fait direct, car cela peut permettre des comparaisons qui seront peut-être très instructives.

J'avais remarqué comme lui certaines discordances entre les prophéties et la classification astrale, celle par exemple de la durée de régime du précurseur ; à cela je ne puis rien. Je donne les résultats tels qu'on les obtient par le calcul, il est impossible d'y changer quoi que ce soit ; mais ce qu'on peut faire c'est de chercher à en tirer des conséquences différentes. Le calcul est intangible, mais les raisonnements qui servent à l'interpréter ne le sont pas.

Ce que je reprocherais à l'article de Timothée c'est de ne pas donner assez de détails sur les passages prophétiques dont il s'est servi pour sa classification. Je désirerais, pour ma part, qu'il entrât dans des développements, c'est-à-dire qu'il indiquât que telle date est la conséquence de telle phrase de telle prophétie, de manière à ce qu'on puisse se rendre compte de la valeur des conclusions. Il y a toujours énormément d'interprétations dans les études de cette nature, et il est nécessaire de pouvoir apprécier la plus ou moins grande probabilité de chacun des cas.

S'il veut bien faire cela, nous pourrons essayer ensuite de mettre d'accord les deux classifications.

Pour prendre un exemple, il n'est aucunement forcé, au point de vue astral, que ce soit le même individu qui reste au pouvoir pendant toute la période impériale ; il pourrait y en avoir deux ou même peut-être trois, ce qui correspondrait à la phrase de Mlle Couesdon : « Il faut que trois aient passé ». Dans cette supposition, chacun d'eux ne resterait au pouvoir que très peu de temps, ce qui serait d'accord avec les indications prophétiques.

Relativement à la question Naundorff-Louis XVII, je la traiterai en détail dans un prochain article.

***

M. Grandcourve, dans sa lettre, me fait dire des choses que je n'ai jamais dites, et applique les dates que j'ai indiquées à de tout autres phénomènes que ceux pour lesquels je les ai données.

Dans ces conditions, il est clair qu'il ne peut rien y voir et qu'il n'y verra jamais rien s'il continue comme cela.

Ainsi, je n'ai publié nulle part qu'il y aurait un apaisement des phénomènes révolutionnaires à partir des mois de mars ou d'avril 1909, c'est même juste le contraire que j'ai annoncé.

Lorsque j'ai fixé certaines dates pour l'année qui a cours, je n'ai parlé que des menaces guerrières, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Quant aux massacres d'Arménie, c'est une affaire très complexe, et je ne m'en suis jamais occupé parce que je ne sais pas comment les classer; ils ne rentrent dans aucune des catégories que j'ai étudiées. Ce qui est certain, c'est qu'on n'a absolument pas le droit de leur appliquer les indications relatives aux menaces guerrières. Ce sont des événements de natures entièrement différentes.

Contrairement aux dires de M. Grandcourve, l'année 1909 a montré une concordance remarquable avec les diverses prévisions que j'avais faites, étant admis ce que j'ai toujours dit, c'est qu'il est impossible de savoir, avec nos connaissances actuelles, chez quelle nation se produira tel phénomène annoncé. C'est évidemment regrettable, mais je ne connais pas de procédé permettant de lever cette indétermination. Toutes les relations qui ont été publiées jusqu'à ce jour ne correspondent à rien de réel.

J'ajouterai, puisque l'occasion s'en présente, que plus j'étudie la question, plus elle me paraît insoluble. Au début, je croyais que cette indétermination était due à notre ignorance ; maintenant je pense plutôt qu'elle tient à la nature même des choses.

En effet, pour qu'une nation soit en rapport avec une certaine disposition astrale, et toujours avec la même, il faudrait qu'elle reste constamment identique à elle-même ; or, cette supposition est absolument inexacte, car les peuples changent et se transforment incessamment.

Comparez par exemple les Français du temps de Louis XIV avec ceux de l'époque actuelle ; ils sont fondamentalement différents ; ils n'ont plus aucune idée commune, ni aucune manière de voir semblable. Il en résulte que si une influence astrale était favorable aux Français du XVIIe siècle, elle ne peut plus avoir la même signification par rapport à ceux d'aujourd'hui.

Il en est de même, avec plus ou moins de variation, pour toutes les nations et pour tous les temps. Prenez seulement les Japonais d'à présent et ceux d'il y a cinquante ans ; qu'est-ce qu'on peut imaginer de plus opposé? Comment serait-il admissible alors que des aspects en accord avec ce peuple il y a un demi-siècle, le soient encore actuellement ?

Il résulte de là, si ce point de vue est exact, qu'il serait impossible théoriquement de relier, d'une façon stable et continue, une nation donnée avec une disposition astrale déterminée ; et par conséquent impossible de prévoir que tel phénomène aura lieu dans tel pays plutôt que dans tel autre.

Ce qu'on pourrait peut-être chercher à faire, ce serait de rattacher tel aspect aux peuples socialistes, tel autre aux républiques modérées, tel autre aux monarchies constitutionnelles, etc., mais je ne sais aucunement encore si la chose est réalisable.

Pour en revenir aux prévisions actuelles, j'avais

annoncé que les menaces guerrières se prolongeraient depuis le mois d'octobre 1908 jusqu'en 1909; et que depuis le mois d'août jusqu'à septembre, il y aurait un apaisement sous le rapport guerrier.

C'est exactement ce qui est arrivé : l'atmosphère européenne était encore entièrement à la guerre jusqu'en février et mars; et à la fin de ce mois, une détente générale s'est produite qui a duré jusqu'en août.

J'avais dit ensuite que vers le mois de septembre commencerait une nouvelle période, plus grave que la précédente, et que la première quinzaine de ce mois paraissait devoir être très menaçante.

C'est précisément ce qui est arrivé : la seule expédition militaire de toute l'année est celle de l'Espagne en Afrique. Elle a commencé le 1er septembre et a duré, pour la partie active, jusqu'au 20 du dit mois. On voit par conséquent qu'elle a coïncidé rigoureusement avec le moment indiqué; c'est étonnant, même, que cela ait eu lieu aussi exactement.

Au point de vue révolutionnaire, j'avais dit dans un article du 15 mars 1907, à propos des corrections dues à la rotation zodiacale : « La première conséquence à « tirer de là, c'est que les phénomènes révolution- « naires dépendant de la présence de Saturne dans « les régions de feu, qui avaient été annoncés comme « devant s'accomplir de 1907 à 1909, en supposant les « régions zodiacales fixes, doivent être reculés d'en- « viron deux ans et reportés de 1909 à 1911, en tenant « compte de la rotation.

« Les phénomènes violents doivent pouvoir com- « mencer en 1909, mais comme Saturne, à cette « époque, sera encore vers le début de la région de « feu, il est probable qu'ils seront encore faibles, et « que la période de violence maxima coïncidera avec « l'année 1910; elle continuera avec plus ou moins « d'intensité en 1911. »

Le 1er mars 1908, j'ai indiqué, dans une étude un peu plus précise, qu'avant 1909 Saturne pénétrerait temporairement en région de feu pendant les mois de juin et de juillet 1908; et par suite qu'il y aurait un premier temps révolutionnaire pendant ces deux mois-là. Puis qu'à partir d'août les phénomènes s'atténueraient à cause du mouvement rétrograde, pour reprendre leur intensité en 1909, au moment du retour de Saturne en région de feu.

Nulle part il n'a été question d'affaiblissement des événements révolutionnaires en 1909 et d'avril en septembre.

En fait, dans la réalité, les actions révolutionnaires se sont déroulées exactement comme elles devaient le faire d'après les prévisions et les influences astrales en juin et juillet 1908, massacres et guerre civile en Perse; révolution en Turquie; apaisement relatif vers la fin de 1908 à partir du mois d'août.

En 1909, reprise des phénomènes révolutionnaires en février ou mars; chute définitive du sultan en Turquie. Victoires des émeutiers en Perse et renversement du Shah. En juillet, soulèvement de la populace à Barcelone.

Par conséquent, le fait réel, c'est que, jusqu'à présent, les phénomènes se sont passés rigoureusement tels qu'ils avaient été indiqués, et tels qu'ils devaient le faire d'après la nature des influences astrales.

La morale de cette histoire, c'est qu'il faut étudier une question avant de faire des articles dessus.

NÉBO.

La Découverte des Sources

ET LE Magnétisme Terrestre

(Suite (1))

J'arrive à la partie expérimentale de mon étude des eaux souterraines qui dégagent des émanations fluidiques à la surface de la croûte terrestre. Et je dis que ces émanations à l'état statique deviennent dynamiques dès qu'elles se combinent avec le fluide nerveux de l'opérateur. Or, c'est cette énergie qui agit sur le fil de cuivre, sur la baguette ou sur tout autre objet conducteur du fluide.

L'Académie des Sciences, au contraire, nie l'existence de cette énergie, et elle attribue à des mouvements inconscients le travail mécanique produit par la combinaison des deux fluides. Autant vaut dire que du pic Néthou et de la tour Eiffel l'opérateur obtiendra les mêmes résultats que sur une nappe d'eau souterraine.

Eh bien! c'est une erreur d'autant plus grande qu'elle émane de l'Académie des Sciences.

Voici, d'ailleurs, à l'appui de mes affirmations, le résultat ds mes expériences, que je renouvellerai à la barbe des messieurs de la prétentieuse science officielle.

Il est entendu que je ne suis pas l'opérateur, mais simplement le modeste observateur des phénomènes dont je sollicite la manifestation en dirigeant les expériences.

Pour savoir si l'on peut fructueusement creuser un puits qui fournira à une ou plusieurs familles l'eau nécessaire à leur alimentation, l'opérateur Z..., du sexe féminin, explore, dans le sens de la longueur et de la largeur, le terrain où l'on projette de creuser le

(1) Voir les numéros du 15 novembre et 1er décembre 1909

puits ; elle tient horizontalement dans ses mains un fil de cuivre rouge en forme d'U.

Si, sous le sol exploré, il existe, à une profondeur à déterminer, un filon ou une nappe d'eau, les émanations fluidiques qui s'en dégagent agissent sur Z..., dans les mains de laquelle tourne le fil de cuivre que pour plus de commodité, je remplace par une baguette de bois en fourche.

Mais là n'est pas la preuve irrécusable de la présence de l'eau souterraine, dira-t-on. Sans doute. C'est pourquoi, prévoyant l'objection, je réponds qu'il m'a suffi de creuser à l'endroit et jusqu'à la profondeur indiquée pour m'assurer du mérite de la précision donnée par l'opérateur. Si enfin des doutes subsistaient dans l'esprit des négateurs, je suis prêt à les dissiper par une ou plusieurs expériences publiques.

On verrait alors que l'effet du fluide terrestre n'est pas spontané comme le courant électrique établi par contact. Le corps de l'opérateur accumule le fluide jusqu'au moment où arrivé sur la perpendiculaire de l'eau souterraine la présence de celle-ci est accusée par les mouvements de rotation exécutés par le fil de cuivre ou par la baguette. Sous l'action du courant des fluides combinés, la rotation de la baguette représente par analogie les mouvements de la grenouille de Galvani, bien que les deux théories soient opposées.

L'expérience prouve que les émanations fluidiques se propagent obliquement sur un angle de 45 degrés, C'est donc en parcourant la perpendiculaire de ce triangle que l'opérateur se charge de fluide terrestre. Mais si d'emblée je le place sur un courant d'eau, j'observe qu'il faut 65 secondes pour accumuler les émanations qui, associées au fluide nerveux, produisent des effets dynamiques.

D'autre part, j'ai observé que les mouvements rotatifs sont plus précipités, sur un fort courant, d'où il suit naturellement que la plus grande quantité d'eau souterraine produit la plus grande somme d'émanations fluidiques.

Je ne sors pas du terrain d'expériences et je poursuis. Que l'opérateur tienne indistinctement la baguette avec les doigts en dessus ou en dessous, le mouvement rotatif est ascendant par rapport au plan hori zontal du fil ou de la baguette en repos.

Et pour solliciter un mouvement rotatif en sens opposé, c'est-à-dire une rotation descendante, il suffit de mettre les poignets de l'opérateur en communication avec la terre.

Ces effets opposés m'ont fait dire que j'obtenais des mouvements d'attraction et de répulsion.

J'ai poussé plus loin cette étude et j'ai mis des incrédules dans l'impossibilité de nier les phénomènes.

Z..., debout sur la perpendiculaire du courant d'eau, tient de la main droite une branche de la baguette, tandis qu'un tiers incrédule tient de la main gauche l'autre branche. Or, la baguette tourne dans le sens ascensionnel, mais par saccades, comme si le courant n'était pas continu, ou s'il avait à triompher d'une trop grande résistance, par rapport à l'énergie en cause.

Successivement en communication avec Z.... qu'ils tenaient par les deux mains, ces tiers, désireux de voir échouer l'expérience, n'ont pu faire obstacle au phénomène.

Par contre, rien ne va plus, dès que je touche Z..., qui n'est pas seulement insensible au courant, mais elle ne le sent pas plus que si son organisme n'avait rien accumulé du fluide terrestre.

Cette cause prohibitive de tout phénomène doit être étudiée dans un autre article.

Voilà, résumées, des expériences entre d'autres, auxquelles j'ai procédé avec le fil de cuivre et la baguette.

Il reste, maintenant, à se prononcer sur la nature du fluide statique terrestre, transformé en énergie, dès qu'il a les nerfs pour conducteurs et propulseurs.

Parce que, combiné avec le fluide nerveux, il s'offre sous forme d'énergie, faut-il conclure tout de go que ce fluide est de nature électrique ? Ce n'est pas mon avis. En effet, le courant des deux fluides combinés n'aimante pas une petite pointe de fer doux, et l'aiguille de la boussole n'est pas déviée par ce courant d'énergie.

Il n'en faut pas davantage pour renoncer à l'hypothèse du fluide électrique.

Indépendamment de ces deux preuves péremptoires, j'ai poussé plus loin mes investigations scientifiques.

Il est établi qu'un métal conducteur de l'électricité, par lequel on a fait passer un courant, possède, comme tout aimant, la double polarité qui se révèle par la couleur des effluves émises à ses deux extrémités : bleue au pôle nord et rouge au pôle sud. Or après avoir soumis un métal au courant de la *Pujoline* — je dirai pourquoi j'appelle ainsi l'énergie innommée — j'ai présenté ce métal à un sensitif qui n'a pu voir que du bleu à ses deux extrémités. J'ai répété l'expérience à plusieurs jours d'intervalle et le résultat n'a pas varié, d'où nécessairement je conclus une fois de plus que le fluide *pujolin* combiné avec le fluide nerveux n'est pas de nature électrique. Il serait dès lors pré-

maturé de lui attribuer une double polarité telle que la science l'entend, comme j'avais cru pouvoir le faire au début de mes observations.

L'action apparente du fluide pujolin ne porte pas seulement sur des objets tels que le fil de cuivre et la baguette; elle s'exerce aussi sur l'organisme de Z... Le pouls est plus accéléré et, quelques heures après les expériences, des stigmates rouges apparaissent au point des bras où les nerfs fatiguent le plus.

Donc, indépendamment des phénomènes de dynamisme constatés sur la matière brute, il y a encore les commotions et les stigmates sur l'organisme de l'opérateur.

Et c'est l'ensemble de ces phénomènes que l'Académie des sciences a mis sur le compte de mouvements inconscients ! Quelle hérésie scientifique. Ah! les voilà bien les savants « brevetés, patentés, palmés et décorés » qui émargent au budget de l'État et qui ont nié toutes les découvertes, toutes les inventions dont le mérite revient à la science officieuse, bousculée, houspillée, qui peut avec raison s'en honorer.

La négation outrancière de ces marchands de savoir m'aura fourni l'occasion d'affirmer que les contrées indigentes d'eau ont désormais un procédé *scientifique* de s'assurer s'il existe sous leur sol déshérité des courants d'eau souterrains, de savoir à quelle profondeur ils se trouvent et d'éviter ainsi des frais considérables occasionnés par le creusement de puits donnant des résultats décevants, négatifs.

En outre de cet avantage inappréciable pour les régions désolées en temps de sécheresse, nous saurons que l'électricité n'est pas la seule énergie dont les effets mécaniques sont connus.

Nous saurons que les nerfs émettent un courant de force non électrique et que la théorie de Galvani, étouffée par Volta, va reprendre dans le livre de la Science la place dont elle est bannie depuis tantôt cent trente ans.

Nous saurons que l'électricité n'est pas exclusivement le produit de la dématérialisation de la matière brute par suite de la rupture de la stabilité de l'équilibre des atomes libérant l'énergie intra-atomique.

Nous saurons encore qu'il y a dans l'homme autre chose que de la matière et qu'un fluide, qu'une énergie latente peut se révéler par ses effets sur la matière brute, sur l'organisme humain, confondant ainsi la théorie matérialiste de la Faculté de médecine qui, si elle y met de la bonne volonté, pourra entrevoir la nature et la puissance de l'agent *moral* qui influe sur le *physique* : alors la médecine ne sera plus un art vétérinaire.

De plus, cette étude, à laquelle je n'ai plus que peu de loisirs à consacrer, parce que je m'occupe de questions plus élevées, aura pour effet de montrer aux partisans de l'électrisation curative qu'elle est fatale aux organismes débilités et qu'il y a lieu de rechercher si l'utilisation du fluide pujolin ne lui est pas préférable.

J'essayerai de jeter un peu de lumière sur ces questions nouvelles dont je m'occuperai plus tard.

En attendant, j'aurai jalonné un terrain inexploré, que les *Savants* moins occupés que moi fouilleront *officiellement* dans tous les sens, j'ose l'espérer. Ils en tireront les bénéfices et les honneurs auxquels je renonce.

Frédéric Dufourg.

P. S. — Je me suis intentionnellement livré à des redites dans l'article qui précède.

Je suis en collaboration avec M. Constantin Sorine ingénieur, 111, *canal Catherine, à Saint-Pétersbourg, qui publiera, traduits en russe, mes articles dans* l'Echo du Merveilleux. *Et comme nous croyons pouvoir doter l'industrie mondiale d'une énergie que l'étude du fluide pujolin nous a révélée, je ne m'étendrai pas longtemps sur les effets de la combinaison du fluide nerveux et des émanations fluidiques terrestres qui font l'objet de cette publication.*

Mais j'invite les antipolaristes et les matérialistes à méditer l'article que je publierai dans le prochain numéro.

F. D.

QUELQUES DATES FATIDIQUES
PRÉSUMABLES

Feu Adrien Peladan a rappelé que les nouveaux cycles lunaires et les recrudescences magnétiques, d'après les travaux du capitaine Delaunay, coïncident *souvent* avec des bouleversements politiques Il ne s'est pas reporté aux travaux du savant belge Brück, aujourd'hui à peu près introuvables en librairie, et que je n'ai pu consulter ; mais je me souviens qu'un collaborateur de l'*Initiation* y a un jour signalé l'année 1936 comme devant être, d'après Brück, marquée par une grande guerre. Quant aux recrudescences magnétiques prévues par le capitaine Delaunay, elles ne coïncident pas avec celles que prévoit la *Physique* de Guillemin. Je souhaite vivement que Nébo et d'autres chercheurs, compétents en astrologie, nous désignent les dates qu'il faut admettre pour ces recrudescences.

Je mentionnerai pour mémoire les articles publiés par Bareste, d'après le célèbre astrologue du XVIIe siècle, Morin, sur les dates fatidiques du XIXe et du XXe siècles.

Mais j'attache plus d'importance à certaines don-

nées qu'on peut trouver dans les prophéties d'Orval et de Prémol, ainsi que dans la tradition à moi rapportée par feu le docteur Antoine Martin, selon laquelle la fin de plusieurs périodes novennaires, depuis 1821, devrait être marquée par des événements importants : je vais donc essayer d'établir une concordance entre ces années fatidiques et celles qui pourraient être désignées par les cycles de Nébo (de 37 à 39 ans, de 57 à 59, de 114 à 118). Mgr Rigaud a cru devoir affirmer que la fin des périodes novennaires partant de l'apparition de La Salette sera *parfois* signalée aussi par de grands changements : nous ne négligerons pas non plus cette hypothèse pour dresser le tableau suivant, que de plus instruits rectifieront (1).

TABLEAU APPROXIMATIF DES GRANDES DATES DU XXe SIÈCLE.

1902 Cycle lunaire nouveau. — Recrudescence magnétique (D.)

1903 Recrudescence magnétique (*Physique* de Guillemin). — Année funeste (Bareste : *Almanach prophétique*, 1841) (2).

1905 Séparation des Eglises et de l'Etat en France (cycle de 115 ans après 1790 : Nébo).

1910 39e année après 1815 (Prémol : $1+9+1+0=11$). — 59 ans après 1861 (2e cycle de Nébo).

1911 1er apôtre (Prémol). — Fin d'une période novennaire Antoine Martin ; $1+9+1+1=12=3\times4$.

1912 60 ans après 1851 (Prémol : 20×3). — $1+9+1+2=13$.

1913 Année funeste aux révolutionnaires (Nébo).

1914 Recrudescence magnétique (Guillemin). — Année remarquable (Bareste, 1841). — 63 ans après 1851 (Prémol).

1915 63 ans après 1852 (Prémol : 21×3). — Cycle de 114 à 118 ans après le 18 brumaire (Nébo).

1918 Recrudescence magnétique (D). — 8 fois 9 ans depuis 1846 (apparition de la Salette). Date heureuse pour l'Eglise selon Nébo (3).

1920 Cycle lunaire nouveau. — Fin d'une période novennaire Antoine Martin.

1925 Recrudescence magnétique (Guillemin).

1927 9 fois 9 ans depuis 1846.

1929 Année fatidique (Bareste, 1841). — Fin d'une année novennaire Antoine Martin. — Cycle de 58 ans après 1871 (d'après Nébo) ; cycle de 115 ans après 1814 (*id*).

1934 Recrudescence magnétique (D).

1935 10 fois 9 ans après 1846.

1936 Recrudescence magnétique (Guillemin).

1938 Cycle lunaire nouveau.

1943 Pâques le 25 avril (Inscription d'Oberemmel) : douleur universelle. Cycle de 114 ans après 1829 (d'après Nébo).

1945 11 fois 9 ans après 1846.

1947 Recrudescence magnétique (Guillemin). Fin d'une période novennaire A. Martin.

1949 39e année après 1910 ; année marquée par 13 (Bareste. *Alm. proph. pour 1853*. — Cycle de 118 ans après 1831 (d'après Nébo).

1950 Recrudescence magnétique (D). — Année fatidique (Bareste, *Alm. 1841*).

195 12 fois 9 ans après 1846. — 1942-1954 : années heureuses (Nébo).

1956 Cycle lunaire nouveau. — Période novennaire A. Martin. — Nouvelles années révolutionnaires (Nébo).

1958 Année marquée par 13 (Bareste, *Alm. pour 1853*). — Recrudescence magnétique (Guillemin).

1963 13 fois 9 ans après 1846.

1965 Année fatidique (Bareste, *Alm. pour 1841*). — Période novennaire A. Martin.

1966 Recrudescence magnétique. — Cycle de 118 ans après 1848 (d'après Nébo).

1967 Année marquée par 13 (Bareste. *Alm. pour 1853*) Cycle de 57 ans après 1910 (d'après Nébo).

1969 Recrudescence magnétique (Guillemin). — Fin d'une période d'années révolutionnaires (Nébo).

1972 14 fois 9 ans après 1846.

1973-83 Période favorable à la monarchie (Nébo).

1974 Cycle lunaire nouveau. — Période novennaire A. Martin.

1976 Année marquée par 13 (Bareste. *Alm. pour 1853*).

1980 Recrudescence magnétique (Guillemin).

1982 Recrudescence magnétique (D).

1983 Période novennaire A. Martin. — Fin d'une période favorable à la Monarchie (Nébo).

1985 Année marquée par 13 (Bareste, *Alm. pour 1853*. — Nouvelle periode malheureuse (Nébo).

1986 Année fatidique (Bareste, *Alm. pour 1841*).

1990 16 fois 9 ans après 1846.

1991 Recrudescence magnétique (Guillemin).

1992 Cycle lunaire nouveau. — Période novennaire A. Martin.

1994 Année marquée par 13 (Bareste, *Alm. pour 1853*).

1998 Recrudescence magnétique (D). — Fin des années malheureuses (Nébo).

1999, 7 mois. — Résurrection des morts (Nostradamus : *Centuries*).

J'attends avec confiance les corrections d'hommes compétents en astrologie et en littérature prophétique : elles seront, je l'espère, de nature à marquer un progrès dans nos connaissances en ces matières.

TIMOTHÉE.

---

(1) Voir *Demain* ? par M. de Novaye.

(2) Persécution religieuse en France. *MIChaeL arCHangeLa, ora pro nobIs* (ancien chronogramme).

(3) Concordance très remarquable avec 35 ans et plus de châtiments du secret de la Salette. Peut-être faut-il faire commencer en 1918 les 25 ans « d'abondantes récoltes », coïncident avec la paix universelle.

Les Prédictions des Voyantes pour 1910 *(Suite[1])*

Chez Mme Lonï Feignez

Ce médium est certainement l'un des plus intéressants qu'il m'a été donné de rencontrer dans mes recherches de l'occulte.

Mme Lonï Feignez — d'origine japonaise — voit à l'état de veille, et dans le sommeil somnambulique. Elle est médium écrivain, et médium de table, et elle obtient actuellement, assure-t-elle, des matérialisations presque complètes. La dernière a pu même être photographiée par le Dr Chartier.

Comme psych voyanteomètre, Mme Feignez a donné des résultats fort intéressants, non seulement lors de deux expériences que j'ai tentées avec elle, mais encore avec M. D..., inspecteur au ministère des Finances, qui doit prochainement lui consacrer une conférence, au siège de la Société universelle d'Etudes psychiques.

Je me suis rendue chez elle, 2, rue Pierre-Levée, et lorsqu'elle fut plongée dans le sommeil, je l'ai interrogée sur les événements de l'année 1910. Voici les prédictions que j'ai écrites sous sa dictée :

« ... Grands événements en Angleterre. Détrônement du roi. Malgré une lutte acharnée et cachée, il ne pourra remonter sur le trône ; la cause de sa chute est tout à fait intime.

« Resserrement des liens entre l'Angleterre et la Russie.

« Dans ce dernier pays, de grands désordres se préparent ; la répression en sera terrible, surtout dans le Caucase. Beaucoup de Russes émigreront pour fuir la famine et l'horreur. Un complot contre Nicolas II sera découvert assez tôt pour que le tzar n'en soit pas victime.

« Pas de guerre en Europe, mais des appréhensions sans cesse renaissantes...

« Gros scandale financier.

« Avant les élections générales, campagne violente contre M. Fallières ; malgré tout, le Président se maintiendra au pouvoir jusqu'en 1912.

« La température atteindra rarement la normale en été. Elle sera sujette à de brusques changements ; l'ordre des saisons sera interverti pendant une période de trois années ; ensuite, elles redeviendront ce qu'elles étaient il y a quinze ans.

« Beaucoup d'épidémies ; particulièrement la scarlatine, qui sévira très fort dans l'est de la France, vers mars et avril.

« Les difficultés restent pendantes en Orient et l'animosité de la Russie contre l'Autriche ne fera que croître.

« Changement de ministère en France ; celui qui succédera tiendra peu de temps. Beaucoup de bruit autour de la politique. »

(1) Voir no du 15 décembre 1909.

Chez Mme Henry

Dans son modeste logement, 1, boulevard de Clichy, je trouve la voyante assise entre sa baguette magique et son fameux grimoire. Comme toujours, son bon sourire et son cordial accueil me rassurent dès l'entrée, et me prouvent les intentions bienveillantes de la vieille sorcière à mon égard.

Je lui demande quelles sont ses prédictions pour l'année nouvelle.

— Celles de l'an dernier, me répond-elle. Vous avez fait dans l'*Echo*, à cette époque, le récit de la vision prophétique que j'eus alors.

« Les malheurs prédits par Anglaé ne sont pas encore arrivés ; mais ils sont en marche. Les esprits voient de loin, et leurs avertissements sont donnés en temps utile ; aussi, malheur pour ceux qui ne savent pas entendre,

« Il y a retard dans les événements, mais les événements prévus arriveront sûrement. »

Allumant une *chandelle*, bénie d'après certaines pratiques magiques, la sorcière du Mont-Venthoux prédit en regardant la flamme :

— L'un des plus hauts personnages de la République est toujours marqué du signe de la mort.

« Après lui, et surtout aux élections prochaines, un très heureux changement se fera dans la politique. Le parti d'opposition aura l'avantage.

« Les accidents d'aéroplanes seront très nombreux, mais les progrès très rapides.

« Je vois beaucoup de chicane en Europe, mais pas de querelle sérieuse.

« Encore une mort pour une tête couronnée, et une grave maladie de quelqu'un approchant du trône.

« En Russie, nouvelle insurrection, réprimée avec une féroce énergie. Beaucoup de misère dans ce pays. »

« Et puis... me dit tout à coup Mme Henry, en s'interrompant, je n'aime pas ces sortes de prophéties forcées. Prévoir les malheurs, ce n'est pas y apporter remède. Personnellement, la volonté peut quelque chose ; mais pour un pays, qu'il soit la France ou l'Europe, l'ami ou l'ennemi, nous ne pouvons rien ! rien !!

« Par conséquent laissons dormir le Destin. »

Et la voyante éteint sa chandelle.

Chez Mme Lorenza

Mme Lorenza, la voyante du 21 de la rue de La Condamine, est connue depuis fort longtemps dans le monde occulte sous le nom général et populaire de la « Voyante des Batignolles. »

Aussi, dans cette enquête, ai-je tenu à la cousulter.

Cette devineresse voit dans le sommeil et lit dans la main, mais c'est avec l'aide d'un tarot spécial (qui permet la plupart du temps de donner des dates précises) qu'elle me prédit les événements futurs.

Je tire sept cartes.

« Retard, me dit-elle, pour les graves événements que je prévois depuis quelque temps déjà.

« Dans ces cartes, 1910 m'apparaît comme une année grise, au moins les premiers mois.

« Pourtant la période des élections sera très agitée. Ici et là de petites émeutes... La lutte entre l'Eglise et l'Etat n'est pas terminée; la première finira par triompher, à cause de sa persévérance; mais les temps de victoire sont encore loin pour elle !... D'ici là bien des humiliations, des amertumes...

— Vous venez de faire allusion, Madame, à des événements très graves... Pourriez-vous me confier vos pressentiments sur ce point ?

— Oui, je prévois (mais ce sera sans doute pour plus tard que 1910, l'énormité des clichés trompant sur la date de leur réalisation) trois graves événements :

« Mort du chef vénéré de l'Eglise.

« Changement de gouvernement en France.

« Guerre terrible en Europe.

« J'ajoute que les Hohenzollern perdront leur trône, et l'empereur Guillaume mourra tragiquement.

« Mais, je vous le répète, il y a retard pour ces terribles événements. Espérons que les clichés se briseront avant leur réalisation.

— Et pour cette année, que voyez-vous encore ?

— Couvrez ces cartes...

— Toujours les petits événements courants : Grèves nombreuses, incendies, accidents de chemin de fer... Grands progrès dans l'aviation, mais nombreux seront les martyrs de cette science nouvelle.

« Mort d'une tête couronnée en Europe, et graves ennuis pour M. Fallières. »

Chez Mme Maya

L'intéressante devineresse du 22 de la rue de Chabrol est bien connue de nos lecteurs. Sommeil, bougie, épingles, cartes servent indifféremment de base à sa voyance.

Dans une lettre publiée dans l'*Echo* du 1er octobre, Mme Maya signalait aux lecteurs ses nombreuses prédictions, réalisées dans le courant de cette année ; je ne reviendrai donc pas sur ce sujet ; mais j'indiquerai seulement que les accidents à deux aviateurs connus (dont Mme Maya m'avait confié les noms : Blériot et Latham), et qu'elle avait indiqués dans sa lettre du 1er octobre comme devant avoir lieu avant la fin de l'année, ainsi que la mort d'un nouvel aviateur (Lefèvre), se sont produits tel elle l'avait annoncé.

Voici, pour l'année 1910, les nouvelles révélations que Mme Maya a bien voulu me confier :

« Le cliché de Révolution en France, et de guerre avec l'Allemagne est toujours à l'horizon. Il n'est pas brisé ; mais je ne sais à quelle date il se réalisera. Tous ces graves événements arriveront avec des retards.

« Assassinat sensationnel d'un homme politique français, en vue...

« Attentat contre un roi...

« Krack financier considérable en France...

« Incendie d'un théâtre à Paris, et terrible incendie d'une usine française. Nombreux morts et blessés...

« Plusieurs accidents graves de chemins de fer. L'un d'entre eux, sur la ligne du Midi, fera de nombreuses victimes.

« Accident de Métro...

« Un transatlantique sombrera dans un voyage de France en Amérique.

« Plusieurs aviateurs trouveront la mort dans leurs expériences.

« Encore des tremblements de terre dans le midi de la France et en Italie.

« Nouvelles complications au Maroc. »

Chez Mme Derégnaucourt

Depuis longtemps de nombreuses lectrices de l'*Echo*, auxquelles s'était joint, tout dernièrement, le Dr Ely Star, m'avaient priée de rendre visite à ce médium, très sincère et très intéressant, m'assurait-on.

J'ai profité de la fin de l'année pour répondre au désir de mes correspondantes, et, je suis allée rendre visite à Mme Derégnaucourt, qui habite 12, impasse du Maine, tout près de la gare Montparnasse.

C'est une femme instruite et distinguée dont le mari occupait une situation prépondérante. Sa mort, malheureusement, fut la cause de grands revers.

Depuis de longues années. Mme Derégnaucourt trace inconsciemment des mots, des phrases ; d'abord, sur son livre de comptes journaliers, elle en fut la première stupéfaite. Puis vinrent des avis, des recommandations, des prédictions...

Ce qu'elle écrit est souvent en désaccord avec ce qu'elle pense.

— On dirait, m'explique-t-elle que c'est une autre personne qui me donne ces renseignements, et pourtant, je suis la première à discuter ces phénomènes ; car je n'appartiens à aucune école : et je suis encore à me demander ce qui se passe en moi. Un être différent de moi vit-il à mes côtés, ou n'est-ce qu'un dédoublement de moi ? Je l'ignore.

— Pouvez-vous Madame, me donner des prédictions pour 1910 ?

— Je désirerais vous donner d'abord des prédictions personnelles ; après, je tenterai l'essai que vous me demandez.

Mme Derégnaucourt se retire dans l'ombre, se recueille, puis écrit machinalement une phrase, en style télégraphique, mais qui s'applique bien à moi, j'en suis sûre, car il y est fait allusion à des événements tout à fait personnels à ma vie. Trois fois, elle recommence l'opération, et trois fois les réponses me donnent satisfaction.

Après quoi, elle pose les questions d'avenir général, et voici ce qu'elle obtient :

« *Deuil pour la famille royale de Russie.*

« *Evénement grave pour Alphonse XIII.* »

Et Mme Derégnaucourt ajoute :

« J'augure très mal de la royauté d'Espagne. Depuis longtemps, je la vois en exil.

J'insiste, pour avoir de nouvelles prédictions ; mais c'est en vain. La Force (?), qui se manifeste par l'intermédiaire

de Mme Derégnaucourt, garde son indépendance, et demeure sourde à nos sollicitations.

Chez Mme Mira

Depuis longtemps nos lecteurs connaissent l'intéressante cartomancienne du 60 boulevard de Clichy ; mais ce qu'ils ignorent, c'est que depuis quelques semaines un don nouveau se développe chez cette intuitive : elle, qui, élevée dans un orphelinat, *n'a jamais appris le dessin*, modèle actuellement, avec une rapidité extraordinaire, les têtes les plus variées.

Mme Mira, cartomancienne, se trouve transformée en médium-sculpteur !

Des directeurs de théâtres, toujours à l'affût de l'actualité, lui ont déjà fait des offres tellement avantageuses que je ne crois pas que Mme Mira y résiste longtemps !

Mais, la jeune femme est demeurée avant tout l'amie de ses clientes et de ses cartes, et c'est grâce à ces dernières que j'ai pu obtenir, sur l'année nouvelle, les prédictions suivantes :

« Je vois une proposition venant de l'étranger. Son étude demandera une très grande prudence. Car elle pourrait amener de grands malheurs au point de vue pécuniaire; mais tout cela sera évité grâce à une habile diplomatie.

« Le public ignorera le danger qui l'a menacé.

« Les élections apporteront un grand nombre de déceptions aux triomphateurs actuels. Les ballottages surtout leur seront funestes.

« Je vois encore une alliance commerciale très favorable pour nous avec l'étranger.

« Une affaire de finances excellentes si on sait la mener.

« Les affaires s'amélioreront...

« Changement de ministère dans la seconde partie de l'année...

« Pour l'Espagne : jeu agité. Désaccord, changement de ministère. Les révolutionnaires agiront ; mais le roi triomphera, malgré les trahisons.

« En Russie, grande débâcle financière. Trahisons autour du tsar ; malgré tout, celui-ci garde le pouvoir. »

Chez Mme Wérany

Très brune, le parler bref, les yeux de flamme, la *Devineresse aux Dés*, qui a du sang de gitane dans les veines, a su se faire une sérieuse réputation près d'un grand nombre de Parisiennes.

Dans son cabinet, 28, place Saint-Georges, elle me tend une poignée de dés, me prie de les imprégner de mon fluide, en posant mentalement une question, puis de les jeter sur la table.

J'obéis et les dés retombent en désordre.

Mme Wérany examine attentivement leurs diverses combinaisons, puis elle prédit :

« Je ne vois pas, malgré certaines prédictions astrologiques, que la France soit victime de graves malheurs.

« Si des secousses sismiques ont lieu, un territoire seul en souffrira.

« Le gouvernement français n'est pas menacé sérieusement, mais les trônes d'Espagne et de Portugal sont en péril.

« Pas de guerre avec l'Allemagne, malgré les intrigues, les bravades...

« Les rois Pierre de Serbie et Georges de Grèce demeureront sur leurs trônes par des miracles d'équilibre.

Le cruel bourreau Moulay Hafid expiera cruellement, à son tour, ses crimes horribles.

« Deuil pour la famille royale de Russie.

« Accidents de dirigeables et d'aéroplanes fort nombreux. »

En terminant, Mme Wérany me fait remarquer qu'elle avait prédit longtemps à l'avance (la cho e a été imprimée) le renversement d'Abdul Hamid.

Telles sont, lecteurs, les prédictions que j'ai recueillies à votre intention au seuil de 1910. Permettez-moi de les terminer par le souhait d'usage qui, venant du cœur, est un talisman qui en vaut bien un autre : Bonne et heureuse année !

Mme LOUIS MAURECY.

ERRATUM. — Quelques lecteurs me réclament, s'autorisant d'une erreur typographique, l'adresse de **Mme Elie**, *la voyante dans le marc de café, dont j'ai causé dans le dernier numéro de l'*Echo. *Cette adresse est 38, rue Legendre.*

NOTRE COURRIER

QUESTIONS

A propos des articles de Nébo.

*Un aimable lecteur de l'*Echo du Merveilleux *pourrait-il m'indiquer le numéro du journal ou des journaux qui ont jadis parlé d'une expérience faite avec le concours d'une somnambule et qui consistait à savoir si réellement les décapités par la guillotine avaient conscience de leur état et quelles étaient les impressions qu'ils ressentaient. Si cette question pouvait intéresser un des collaborateurs du journal je serais bien aise de la voir traiter avec la profonde compétence qui caractérise leurs articles.*

COMBES LÉON.

Le calcul des révolutions astrales cité pages 447 et suivantes s'applique-t-il au monde entier ou seulement à la France? La première hypothèse semblerait plus plausible à en juger par les exemples donnés page 449. S'il en est ainsi, la thèse de l'auteur pècherait par la base puisque les instaurations prévues pourraient se produire dans tout autre pays que la France!!!...

2° *Votre collaborateur laisse entendre qu'à son avis le futur « Roi des Lys » pourrait bien être un descendant de Naundorff. Or, Nostradamus dit quelque part que* les fleurs de lys disparaîtront pour ne jamais reparaître. *Cette contradiction n'impliquerait-elle pas une erreur?*

UN FIDÈLE LECTEUR.

REPONSES

Réponse à un lecteur de Nantes.

Je vois, dans le dernier numéro de l'*Echo,* une lettre d'un lecteur de Nantes, qui reproche à M. Nébo des erreurs de *prévisions*.

Je n'ai pas à donner mon avis, mais je tiens à faire remarquer à ce lecteur que ses préventions contre l'Astrologie ne sont pas justifiées par le fait d'une erreur constatée.

L'Astrologie, comme toutes les sciences humaines, est faillible.

Malgré l'expérience, les soins apportés aux calculs astronomiques, etc., les erreurs peuvent être commises.

A ce sujet, je me permettrai de faire remarquer aussi à M. Nébo que, dans les chiffres donnés pour ses séries de périodes des événements passés, comparés à ceux de nos jours ou devant arriver, ses *calculs astronomiques* sont souvent faux absolument.

Mais je reviens à l'Astrologie et aux astrologues.

Que M. Grancourve, de Nantes, prenne la peine de relire dans un numéro de l'avant-dernier mois, l'article *Les Prévisions astrologiques réalisées.*

Il verra que *tout* n'est pas faux en astrologie et malheureusement dans une *période de quatre ans*, prévue par moi, les événements annoncés se sont trop bien réalisés sur la face entière du globe terrestre.

J'ai pu préciser de nombreux lieux atteints par les fléaux divers qui ont frappé les différents peuples.

VANKI

Réponse à la question posée par Timothée relativement à Berguille dans l'*Echo du Merveilleux* du 1er décembre 1909.

Le Perreux (Seine), 5 décembre 1909.

Je me permets de répondre à l'article de Timothée du 1er décembre en ce qui concerne Berguille.

J'ai quelques droits à le faire, car j'ai publié en 1874 et 1875 trois brochures sur cette pseudo voyante (1) et mon travail me valut d'une part pas mal d'injures grossières, d'autre part l'approbation *écrite* du vénéré cardinal Donnet, de M. le chevalier Gougenot des Mousseaux, du docteur Imbert-Gourbayre, de M. G. Lebrocquy, etc.

Par ailleurs, je dois à ces brochures l'honneur d'avoir été choisi par le T. R. Père Savini, général des Grands Carmes, pour écrire la vie du R. P. Pannetier, martyrisé pour la foi à Bordeaux en 1794, sur l'échafaud révolutionnaire.

Ce sont ces mêmes brochures sur Berguille envoyées par moi à Gaston Mery, le fondateur à jamais regretté de l'*Echo du Merveilleux,* qui furent l'occasion heureuse pour moi de la bonne amitié dont G. Mery n'a jamais cessé de m'honorer.

Berguille repose depuis longtemps dans le cimetière de Fontet.

Quant aux prédictions de cette pauvre visionnaire, toutes répétées par elle devant moi en présence de nombreux témoins dont plusieurs vivent encore, elles portaient une échéance fixe, et voici trente-quatre ans que les dates prédites sont passées et que les événements les ont démenties.

Le R. P. de Bray, alors religieux de la Compagnie de Jésus, que j'ai beaucoup connu et fréquenté, a vu, hélas! sa raison s'obscurcir. Treize ans après être entré dans la Compagnie de Jésus, il la quitta à la suite de difficultés étrangères à Berguille. Il est mort dans le Seigneur il y a bien longtemps. Le comte de Chambord, que Berguille m'a affirmé à moi-même devoir être sur le trône de France en 1875 est mort également. Le successeur de Pie IX qui devait être Français et ne devait régner que deux ans (Berguille m'a désigné nominativement le P. de Bray comme successeur de Pie IX) a été le grand Léon XIII, dont le pontificat glorieux a duré plus de 25 ans. — Le cardinal Donnet, à Bordeaux, n'a jamais vu Berguille. — Il avait défendu par une lettre publique à tous ses diocésains, prêtres ou laïques, d'aller à Fontet, il n'avait fait d'exceptions que pour un tout petit nombre, chargé d'étudier les étranges manifestations qui se produisaient dans le village et de lui en rendre un compte exact.

J'ai eu l'honneur d'être du nombre des privilégiés envoyés là-bas par le cardinal Donnet, qui voulut bien me féliciter de mes brochures et dut probablement aussi me désigner à Rome, car un peu plus d'un an après ce travail, et tandis que j'achevais l'histoire du R. P. Pannetier, Pie IX daigna me créer Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.

La brochure qui fut la conclusion de mon étude sur Berguille parut le 8 janvier 1875; elle porte le titre de : *La leçon de Fontet* et a pour épigraphe ces paroles de Saint-Hilaire :

Ubi Deus non est illic diabolo locus est.

C'est, je crois, la seule conclusion à tirer maintenant de toute l'histoire de Berguille, aujourd'hui bien oubliée et qu'il n'y a pas lieu de réveiller.

Les trois brochures auxquelles je fais allusion doivent encore se trouver dans la bibliothèque de G. Mery qui avait cru devoir les conserver.

CHARLES CHAULIAC

(1) 1° *Berguille et Louise Lateau*, étude comparative par Clauchai-l'Arsenal ; 2° *Pourquoi je crois à Berguille !!!* réponse au *Rosier de Marie*, par Clauchai l'Arsenal (Charles Chauliac) (lisez *Pourquoi je ne crois pas à Berguille*); 3° *La leçon de Fontet*, par Charles Chauliac.

A TRAVERS LES REVUES

DEUX MAISONS « HANTÉES » EN TOSCANE.

De notre excellent confrère *Les Annales des Sciences psychiques,* nous reproduisons *in extenso* cette intéressante communication :

Presque toute la presse italienne s'est occupée, en ces derniers mois, de phénomènes médiumniques spontanés qui se seraient produits à Florence et à Spezzia.

Les premiers ont été connus d'abord par une notice d'un rédacteur du *Fieramosca,* M. Mangianti. La maison « hantée » se trouve dans la rue Dante-Alighieri, et précisément à côté de celle où naquit l'auteur de la *Divine Comédie*. L'entresol de cet immeuble est occupé par un fabricant

d'instruments de musique à vent, M. Gérini. Dans son laboratoire, des phénomènes désagréables et inexplicables se manifestèrent tout à coup : c'était surtout des petits morceaux de métal qui, quittant l'endroit où ils se trouvaient, allaient tomber dans un autre coin de la pièce, en parcourant une trajectoire variée. Ensuite, les manifestations augmentèrent d'intensité. Certains ustensiles se détachaient des parois et tombaient sur le banc de travail : parfois même, brisant un carreau de la fenêtre, ils allaient frapper quelque passant dans la place Saint-Martin. Ces choses continuèrent durant une bonne partie de 1908; puis, il y eut une période d'accalmie. Mais, au commencement de juillet dernier, les phénomènes recommencèrent.

D'abord, le pauvre M. Gérini, qui en était la principale victime, se garda bien d'en parler, mais, enfin, la chose s'étant ébruitée, il raconta lui-même aux reporters venus pour l'interviewer qu'un jour, par exemple, une enclume d'acier, du poids de huit kilogrammes, était sortie du tiroir où elle était enfermée, et avait été le frapper par derrière, alors que le malheureux était en train de travailler près de la table, à une distance de cinq à six mètres. Une autre fois, une planche, liée par un fil de fer à la paroi, s'en est détachée et a été tomber sur M. Gérini. En d'autres occasions, toujours en pleine lumière du jour, commencèrent à pleuvoir des morceaux de plâtre et de brique. Les ustensiles en fer et en bois, généralement pendus à la muraille, se détachaient et tombaient par terre, en restant bien en ordre, sans s'endommager, comme s'ils étaient portés par une main invisible. Enfin, les deux vitrines d'une armoire ont quitté les gonds et ont été s'étendre sur le parquet, sans que de nombreuses cartes de visite et autres petits cartons qui étaient disposés sur les carreaux se soient dérangés.

Les phénomènes ne se produisent qu'en présence de deux jeunes employés de M. Gérini : MM. Carlotti et Millini, âgés respectivement de 18 et de 15 ans. Le 22 juillet, comme M. Carlotti entrait dans le petit magasin, un carreau se brisa tout seul, tous les morceaux de métal qui se trouvaient dans la pièce commencèrent à danser, pendant que les instruments musicaux jouaient tout seuls. Rien ne demeura à sa place, depuis la plus humble lime, jusqu'à l'instrument le plus précieux. Un vrai tremblement de terre — disait un témoin occulaire, à un rédacteur du *Fieramosca*.

Les « esprits » eurent un beau jour la prétention de se faire connaître. M. Gérini — à ce qu'il raconta lui-même à un représentant du *Giornale d'Italia*, de Rome — entend un léger bruit et aperçoit par terre un bout de papier sur lequel se trouvent écrites quelques lignes, disant, entre autres choses, qu'il fallait renvoyer MM. Carlotti et Millini. Le billet était signé *P. R. S. T.* — signature qui se répéta dans les écrits qui suivirent. On n'a jamais su au juste ce que ces initiales pouvaient signifier : nous supposons que c'était un anagramme des consonnes du mot *spiriti* (esprits). M. Gérini finit, en effet, par se décider à donner, pendant quelque temps, aux deux jeunes gens du travail à exécuter chez eux — et tout cessa pour le moment.

M. Millini raconta à un journaliste qu'un jour, à trois reprises différentes, pendant qu'il travaillait au tour, le tabouret fut enlevé de dessous et tomba par terre. Il ajouta que les objets qui allaient frapper son patron ne le faisaient pas avec violence, mais presque doucement, sans quoi le poids de quelques-uns parmi eux lui aurait causé des contusions assez graves. N'empêche que la petite enclume dont nous avons parlé plus haut, en frappant la tête de M. Girini, lui avait produit une blessure qui a été visible durant plusieurs jours.

Il nous faut ajouter que, malheureusement, les récits des journaux sont faits d'une manière détestable pour ce qui se rapporte au contrôle des faits : jamais on n'y trouve des indications, tant soit peu exactes, sur les circonstances de témoignages et de surveillance qui seraient nécessaires pour admettre la réalité de ces phénomènes, qui toutefois, étaient probablement bien dignes d'être examinés.

Un mois après, des faits assez semblables se produisaient à Spezzia. Voici le récit qu'en donne le *Mattino* de Naples, dans son numéro du 17 août :

« Dans une maisonnette du quartier Vanicella, où habitent deux dames échappées au désastre de Messine, veuves toutes les deux, on a constaté de curieux phénomènes que le peuple attribue, naturellement, aux esprits. Les faits continuent à se produire depuis quelque temps. Une nuit, les deux dames ont été réveillées par des bruits insolites; ayant allumé une bougie, elles virent — à ce qu'elles racontent — différents objets qui se trouvaient dans la chambre, dont les fers assez lourds d'une machine à faire des bas, danser un galop infernal. Le lendemain matin, les deux femmes racontèrent ce qui s'était passé; on ne fit qu'en rire, mais les voisins purent constater, dans la chambre, les traces manifestes des événements de la nuit.

« Les faits extraordinaires continuèrent même en présence d'autres personnes. Une jeune fille ayant demandé une tasse de café, on vit tomber le petit tiroir du moulin à café, qui était à la cuisine. Des pierres, des morceaux de fer, la clef de la maison, tombèrent de même. Tout aurait été lancé comme par un être intelligent qui aurait voulu faire connaître sa présence, sans nuire à personne.

« Le journaliste, M. Caselli, qui était venu à la maison des esprits, raconte avoir vu tomber à terre et se briser une salière en verre, qui était enfermée dans un tiroir d'une table. Un morceau de brique qui tomba aussi fut recueilli : il était chaud comme s'il avait été retiré d'un fourneau allumé. Tout cela, en plein jour, dans l'après-midi, en présence de plusieurs personnes. A la lumière d'une chandelle tombèrent une coquille de mer et un morceau de charbon. Un petit pot de terre cuite, rempli d'eau, fut projeté avec force à deux mètres de distance et se brisa. Un autre jour, on vit disparaître un poussin qui piaulait dans la maison. On ne peut s'imaginer tout ce qui disparut ainsi.

« Les deux femmes de Messine avaient été déjà une fois les victimes de ces faits extraordinaires. Vers la fin de mars, elles habitaient dans une autre maison de Spezzia, alors les phénomènes furent, à ce que nous assurent des personnes dignes de foi, encore plus extraordinaires ; on aurait vu, en pleine lumière, des plats qui volaient en l'air et passaient à travers la muraille comme si la matière se désagrégeait. »

Il est bien regrettable que des faits qui ont peut-être beaucoup d'importance, soient relatés si sommairement et imparfaitement.

ÇA ET LA

Présages de mort.

Une horloge qui ne sonne que dans des circonstances tragiques qu'elle semble discerner comme pourrait le faire un être vivant et conscient, voilà qui est étrange et tiré, semble-t-il, d'un conte de fées. C'est cependant un fait réel et qui m'a été rapporté par une personne digne de foi.

Il y a une quinzaine d'années, une famille habitant un petit village de la Beauce, eut en héritage une vieille horloge à sonnerie et à balancier. L'horloge marchait, mais la sonnerie semblait cassée.

Il y avait déjà six ou sept ans que la famille X. possédait cette horloge quand se produisit le premier phénomène. La famille X. était composée alors du père de M. X., de la femme de ce dernier et de trois enfants dont l'aînée, une jeune fille de près de vingt ans, n'habitait plus la maison paternelle. A cette époque, le dernier des enfants un bébé de vingt-deux mois, tomba malade; aussitôt, et tout le temps assez court de la maladie, l'horloge sonna régulièrement les heures et les demies. L'enfant mourut et le vieux meuble redevint muet.

Cinq ans passèrent et durant ce laps de temps aucune sonnerie (quoiqu'on aie pris le soin de remonter le mécanisme) ne se fit entendre. Mais il y a trois ans, l- second des enfants, un jeune homme de vingt ans s'alita. Il avait une méningite et dès le lendemain le médecin le jugea perdu. Comme obéissant à un signal, l'horloge sonna alors toutes les demi-heures pendant les trois longs jours que dura l'effroyable agonie du malheureux qui, lorsque minuit sonnait, rendit le dernier soupir. Les sonneries cessèrent alors.

Les époux X. désespérés, rappelèrent alors auprès d'eux leur fille aînée qui était mariée.

Enfin l'année dernière le grand-père tomba malade et l'horloge sonna de nouveau régulièrement pour se taire le jour de son décès.

Voilà les faits, sans aucun commentaire. Quelle force inconnue réside dans cette horloge?... Nul ne le sait et il est peu probable qu'on le sache jamais.

Ceci me remet en mémoire une autre curieuse histoire dont j'ai été témoin et que j'ai vérifiée pendant deux ans, dans l'Hérault.

J'habitais alors une propriété de famille près de Béziers, dans le petit village de Puissalicon. Ce village possède une très vieille cloche qui, pendant la Révolution, fut enterrée, ce qui la sauva de la destruction.

Quand, à la sonnerie de l'Angélus, les derniers tintements de la cloche se prolongent en une sonore vibraon, on peut être sûr que dans les huit jours un des habitants du village mourra. Il ne peut être question ici de coïncidence. M'intéressant beaucoup au merveilleux, j'ai très attentivement et je le répète, pendant deux années consécutives, contrôlé la régularité, on pourrait dire mathématique, avec laquelle chaque fois que la cloche « vibrait », quelqu'un mourait.

Ne me mêlant pas beaucoup à la vie villageoise, je ne savais pas quand il y avait des gens malades et je ne pouvais par conséquent être victime d'une sorte d'autosuggestion.

Du reste, ma famille a, comme moi, constaté le phénomène et bon nombre d'habitants du pays le connaissent sans le discuter. C'est d'ailleurs le sonneur qui me le fit remarquer et il y a vingt ans qu'il s'en est aperçu.

J'ai quitté le Midi depuis un an mais je suis certaine que la cloche continue à vibrer quand la mort plane sur le village.

GENEVIÈVE DE LAGARINE

Charles-Albert superstitieux

« Le ministre de la guerre de Charles-Albert était en conférence avec le roi, lorsque plusieurs coups furent frappés derrière une tenture de la salle où ils étaient. Le roi pâlit : « Ce n'est rien, sire, dit M. de ...; on travaille quelque part sans doute. — Vous n'êtes pas religieux, vous! » répliqua le roi d'un air sombre et préoccupé. L'entretien fut repris. Au bout de quelques instants le bruit recommença. Le roi pâlit de nouveau, se prit à trembler, et, quittant le ministre interdit, alla s'agenouiller devant un crucifix placé dans un cabinet voisin. Des personnages intéressés à affaiblir le caractère du malheureux prince lui avaient persuadé que la reine Clotilde, femme de Charles-Emmanuel IV, morte à Naples en odeur de sainteté, revenait de temps à autre dans le palais. Souvent, en effet, une voix mystérieuse, partant d'un coin où l'on ne voyait personne, dictait au roi atterré ce qu'il avait à faire; l'esprit semait sur son passage des morceaux d'étoffe que le roi portait comme des reliques ou des amulettes, et faisait porter à son entourage. On finit par découvrir le secret de cette fantasmagorie dans je ne sais quelle misérable émeute (*sic*) d'un valet ventriloque avec une femme de chambre soudoyée. »

(ALBERT BLANC : *La monarchie représentative en Italie, Revue des Deux-Mondes,* 1859, janvier, p. 191. Note.)

Vision ou hallucination de Mme Desbordes-Valmore.

Mme Desbordes-Valmore raconte qu'en 1838, à Milan, pendant une représentation de *Jeanne de Naples,* elle vit Marie-Louise sortir de sa loge. « Il me passa quelque chose devant les yeux qui me saisit. Je vis l'Empereur mort et le roi de Rome, également comme une ombre, qui la suivaient dans ce froid corridor, et il me fut difficile de rester jusqu'à la fin de *Jeanne de Naples,* dont elle n'avait pu supporter peut-être le terrible dénouement. J'étouffai cependant les battements de mon cœur pour connaître entièrement Mme Marchioni, qui jouait dans la pièce...

« Mille causes, dit-elle ailleurs, m'ont rendue superstitieuse et confiante dans mes rêves, ils ne m'ont jamais trompée. » (*Corresp. intime*. E. Lemerre, 1896 p. 204 et 16).

Vers les ballons

Le comte de Provence, en 1784, fit imprimer le quatrain suivant :

Les Anglais, nation trop fière,
S'arrogent l'empire d s mers.
Les Français, nation légère,
S'emparent de celui des airs.

Décidément, nous sommes prédestinés aux recherches sur l'aviation.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

RÉFÉRENDUM AUX SPIRITUALISTES

Pour donner satisfaction à notre confrère M. Durville, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs la note qu'il nous adresse avec « Prière d'insérer ».

En mai dernier, M. H. Durville proposait à la Société Magnétique de France l'organisation d'un grand Congrès International de Psychologie expérimentale devant siéger à Paris à la fin de 1910. L'idée admise par l'assemblée reçut aussi l'approbation enthousiaste de notabilités du mouvement spiritualiste auxquelles elle fut soumise.

Le Congrès international de Psychologie expérimentale se donne pour but d'établir scientifiquement et de façon désormais indéniable l'existence de phénomènes encore contestés qu'a enregistré, depuis vingt années, la psychologie expérimentale. Y seront étudiés sous toutes leurs formes la radiation humaine (magnétisme) dans ses propriétés physiques, physiologiques, thérapeutiques, etc., le Spiritisme scientifique, l'Hypnotisme, l'Occultisme, la Théosophie, la Psychologie indépendante. M. Fabius de Champville propose aussi l'étude de la Photographie transcendentale.

Le Congrès international de Psychologie expérimentale sera la plus intéressante, parce que la plus imposante, de toutes les manifestations modernes du Spiritualisme scientifique et positiviste. Il n'est pas destiné à favoriser une idée ou une école, l'impartialité de ses vues et de ses travaux fait qu'il réunira tous les penseurs avides de progrès. Les savants du monde entier y prendront part et bon nombre d'entre eux nous ont promis leur concours; des sociétés françaises et étrangères ont déjà nommé leurs délégués et préparent leurs travaux; les journaux spiritualistes enfin nous ouvrent leurs colonnes.

Pour mener à bien l'organisation d'un tel congrès la Société Magnétique de France, qui se charge de tous les frais de l'organisation, appelle toutes les énergies et demande des conseils, aussi adresse-t-elle le présent référendum aux spiritualistes en les priant de bien vouloir lui dire :

1° Ce qu'ils pensent de ce Congrès;

2° Comment ils veulent le voir s'organiser;

3° Quelles sont les questions touchant le Spiritualisme qu'ils désirent voir étudiées ou mises au concours;

4° Leurs observations.

Quand la Société Magnétique de France aura reçu les réponses (et elle vous prie de lui adresser la vôtre au plus tôt au secrétariat 23, rue Saint-Merri, Paris), elle réunira les chefs de toutes les écoles spiritualistes françaises pour créer le comité d'organisation, fixer la date et le prix d'adhésion au congrès.

Bureau International

Très prochainement un bureau international va être créé. Il permettra de correspondre en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais, en russe, en espéranto, avec les spiritualistes du monde.

HENRI DURVILLE *fils*

Le Gérant : PIERRE SORNIN.

Paris. — Imp. R. TANCRÈDE, 15, r. de Verneuil.

CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

La *Société Magnétique de France*, pour étendre davantage son œuvre de vulgarisation, organise sa conférence expérimentale du troisième jeudi dans la Grande Salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (près place Saint-Michel, 700 places). La première aura lieu le 20 janvier à 8 h. et demie du soir par M. H. DURVILLE sur ce sujet : **Le Fantôme des Vivants.** 1re partie : *Extériorisation de la Sensibilité. — Dédoublement du Corps humain. — Mécanisme des Matérialisations spirites*, avec de nombreuses projections. — 2e partie : *L'Homme visible et l'Homme invisible. — Le Corps et l'Ame*, l'un n'est que la matière inerte, l'autre possède toutes les facultés du vivant. Expériences sur l'Extériorisation des sens avec Mme Lambert dédoublée. Au début de la séance M. G FABIUS DE CHAMPVILLE exposera les **Evènements psychiques du mois.** Pour couvrir les frais de la salle, il sera perçu un droit de 50 cent.

La *Société Magnétique de France* organise, dans le même mois, à son siège social, les deux conférences suivantes :

Jeudi 6 janvier : G. CHEVRIER, **Idées fondamentales de Théosophie.**

Samedi 8 janvier. — 1re partie : *Séance administrative.* — Communications concernant le mouvement psychique. — 2e partie : Gaston DURVILLE, **L'Extériorisation de la Sensilité chez les hystériques.** *Etude des Zones hypnogènes.*

Ces deux conférences auront lieu au siège de la *Société Magnétique de France*, 23, rue Saint Merri, à 8 h. et demie du soir. Les cartes d'entrée sont délivrées gratuitement, écrire au secrétariat au nom de M. Henri DURVILLE fils.

LES LIVRES

L'ALMANACH ILLUSTRÉ de « l'Echo du Merveilleux » pour 1910

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos fidèles abonnés et lecteurs que l'*Almanach illustré de l'Echo du Merveilleux* (pour 1910) vient de paraître, publié par Mme Gaston Mery qui a bien voulu rassembler les documents que son regretté mari avait préparés avant sa mort en vue de cette intéressante publication.

Conçu dans le même esprit que notre revue, l'almanach illustré de l'*Echo du Merveilleux* est des plus intéressants et comprend près de 200 pages de texte avec illustrations. Nous sommes persuadés que ce volume rencontrera le meilleur accueil d'autant que son prix de un franc est des plus modiques.

On peut souscrire en adressant mandat ou bon de poste de un franc à la librairie de l'*Echo du Merveilleux*, 19, rue Monsieur-le-Prince, à Paris. (*Pour recevoir ce volume franco, ajouter* 0 *fr* 25 *en timbres-poste.*)

ALMANACH DE MADAME DE THÈBES
pour 1910 — 1 volume de 96 pages in-18, 1 fr.

Cette publication est trop connue pour que nous ayons besoin d'insister auprès de nos lecteurs dont la plupart connaissent la science profonde et le talent d'écrivain de la célèbre pythonisse.

L'almanach de 1910 n'a pas moins d'intérêt que ceux des années précédentes, et c'est là le meilleur éloge que nous puissions faire du petit volume de Mme de Thèbes.